



**HAL**  
open science

# Ḥimyar en Arabie déserte au Ve siècle de l'ère chrétienne : une nouvelle inscription historique du site de Ma'sal al-Jumh (Arabie saoudite)

Mounir Arbach, Alessia Prioletta

## ► To cite this version:

Mounir Arbach, Alessia Prioletta. Ḥimyar en Arabie déserte au Ve siècle de l'ère chrétienne : une nouvelle inscription historique du site de Ma'sal al-Jumh (Arabie saoudite). *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 2016, Avril-juin 2016, pp.917-954. hal-04672281

**HAL Id: hal-04672281**

**<https://hal.science/hal-04672281v1>**

Submitted on 18 Aug 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACADÉMIE

DES

INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

---

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE

---

2016

AVRIL-JUIN

---

HIMYAR EN ARABIE DÉSERTE  
AU V<sup>e</sup> SIÈCLE DE L'ÈRE CHRÉTIENNE :  
UNE NOUVELLE INSCRIPTION HISTORIQUE  
DU SITE DE MA'SAL (ARABIE SAOUDITE)

PAR M<sup>me</sup> ALESSIA PRIOLETTA ET M. MOUNIR ARBACH

PARIS

DIFFUSION DE BOCCARD

11, RUE DE MÉDICIS

2016



## NOTE D'INFORMATION

HIMYAR EN ARABIE DÉSERTE AU V<sup>e</sup> SIÈCLE DE L'ÈRE CHRÉTIENNE :  
UNE NOUVELLE INSCRIPTION HISTORIQUE  
DU SITE DE MA'SAL (ARABIE SAOUDITE),  
PAR M<sup>me</sup> ALESSIA PRIOLETTA ET M. MOUNIR ARBACH

L'inscription que nous publions a été découverte sur le site de Ma'sal, en Arabie centrale, à 215 km à l'ouest d'al-Riyāḍ.

En 2008, la Mission archéologique franco-saoudienne de Najrān dirigée par Christian Robin, en présence de Mounir Arbach et Guillaume Charloux, s'est rendue pour une courte visite sur le site de Ma'sal. Guillaume Charloux découvrit alors une nouvelle inscription gravée sur le même ensemble rocheux, à quelques mètres seulement de deux autres inscriptions historiques connues depuis longtemps, Ry 509 et Ry 510 (désormais Ma'sal 1 et Ma'sal 2)<sup>1</sup>. Nous donnons à la nouvelle inscription le sigle Ma'sal 3.

La surface de la roche, extrêmement érodée, rend très difficile une lecture en lumière naturelle, lecture que l'emplacement de l'inscription n'autorise d'ailleurs que quelques minutes par jour avant le coucher du soleil. Seules les premières lignes de l'inscription, côté droit, avaient alors pu être déchiffrées, mettant d'ores et déjà en évidence le nom de souverains ḥimyarites et une date calendaire.

À l'automne 2015, la mission, ne pouvant pas se rendre dans la région de Najrān, a décidé en accord avec la Commission Saoudienne pour le Tourisme et le Patrimoine National de prospecter la région du Najd, au sud-ouest d'al-Riyāḍ et de retourner sur le site de Ma'sal (fig. 1)<sup>2</sup>.

1. Les inscriptions sudarabiques mentionnées dans cet article ainsi que leur bibliographie peuvent être consultées sur la base de données *DASI* – Digital Archive for the Study of pre-Islamic Arabian Inscriptions (<http://dasi.humnet.unipi.it/>).

2. L'équipe comprenait Christian Robin (CNRS, Paris, membre de l'Institut), Charly Poliakoff (doctorant, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Anaïs Chevalier (doctorante, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), ainsi que les auteurs de cette communication pour la partie française, 'Abd al-'Azīz al-Ḥammād, Sālim al-Qaḥṭānī, et Fuhayd al-Ḥardī pour la partie saoudienne.



FIG. 1. – Carte de l'Arabie saoudite avec le site de Ma'sal (© Google Earth).

## 1. Emplacement et contenu du texte

L'inscription est gravée sur une paroi rocheuse en dévers de presque quatre mètres de longueur, divisée en deux parties par une saillie de la surface rocheuse (fig. 2). Les problèmes de lecture ont été partiellement résolus lors de la mission d'octobre 2015, grâce à l'utilisation d'un miroir permettant de réfléchir une lumière rasante sur la paroi. Les trois jours passés sur le site ont permis de déchiffrer une grande partie de l'inscription. Un long travail de relecture a ensuite été fait sur la base des photographies de toutes les sections du texte qui avaient été prises sur le site (fig. 3). Cela a permis de déchiffrer presque la totalité du côté droit, et la plus grande partie du côté gauche.

L'inscription se compose donc de deux parties : elle commence sur le côté droit de la grande paroi où sont gravées les 16 premières lignes (fig. 4) ; elle se poursuit sur le côté gauche, à quelques centimètres de la section droite. Sur ce côté, 9 lignes sont gravées (fig. 5). L'inscription compte donc au total 25 lignes. Nous présentons ici la transcription et la traduction des parties les plus importantes du texte<sup>3</sup>.

L'inscription a pour auteur le souverain ḥimyarite lui-même et ses deux fils, qui portent la titulature royale très longue des rois de Ḥimyar. Elle relate qu'en 584 de l'ère de Ḥimyar, correspondant à 474 ap. J.-C., l'armée ḥimyarite a conduit une expédition militaire contre la région de Khaṭṭ<sup>4</sup>. L'inscription a donc été rédigée quelque temps après le retour de l'expédition.

3. L'inscription, dont la lecture présente encore plusieurs points problématiques, sera prochainement publiée en entier avec une étude philologique détaillée.

4. Dans cet article, les noms propres ont été vocalisés suite à une convention adoptée par de nombreux sudarabaisants. De manière générale, il existe dans l'onomastique sudarabique la pratique d'ajouter le *-m* (*mimation*) ou le *-n* (*nunation*) à la fin des noms. Cependant, on constate souvent des variations, dont le texte Ma'sal 3 offre de bons exemples : en effet, les noms *Ḥḥm* (Khaṭṭān), *Ṭyn* (Tayyān), *M's'lm* (Ma'salum), *'bdqys'* ('Abdqays) et *Gw* (Jaww) apparaissent dans d'autres inscriptions avec une orthographe différente. On ignore si cette fluctuation sous-entend une différence grammaticale ou est purement orthographique. C'est aussi à cause de cela et dans un souci d'allègement dans la lecture de notre texte, que nous avons choisi d'omettre le *m* et le *n* finaux, excepté pour les noms propres sudarabiques dans la traduction des extraits des inscriptions citées. Par ailleurs, cette incohérence s'observe aussi par rapport à la langue arabe où les noms propres sudarabiques qui se retrouvent dans la tradition et dans l'onomastique moderne peuvent avoir l'article *al-* ou être employés comme des diptotes (sans désinence).

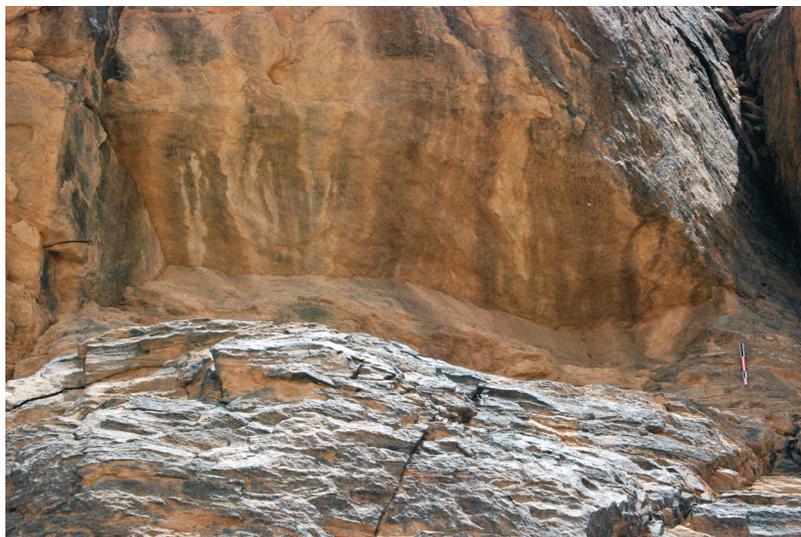


FIG. 2. – L'inscription Ma'sal 3, vue d'ensemble  
(© Mission archéologique franco-saoudienne).

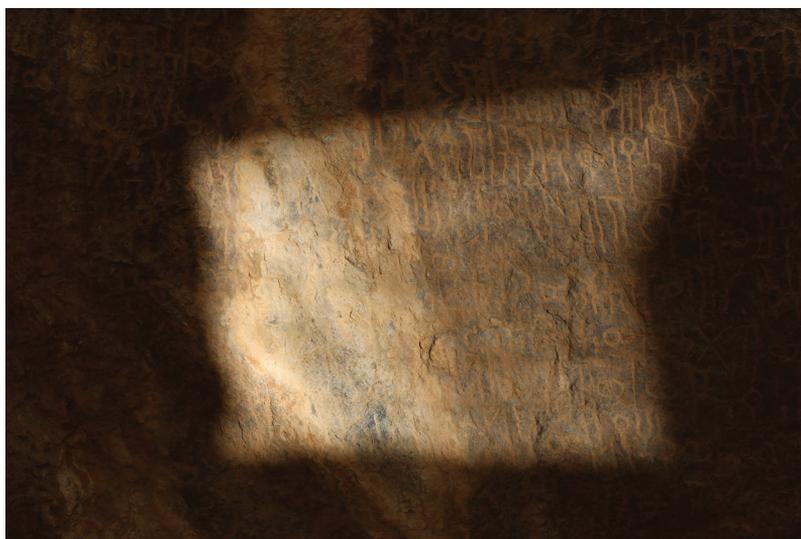


FIG. 3. – Photographie rapprochée prise avec la lumière  
réfléchie d'un miroir (© Mission archéologique franco-saoudienne).



FIG. 4. – L'inscription Ma'sal 3, vue du côté droit  
(© Mission archéologique franco-saoudienne).



FIG. 5. – L'inscription Ma'sal 3, vue du côté gauche  
(© Mission archéologique franco-saoudienne).

(1) *Sʿrḥbʿl Ykf w-bny-hw ʿbs²mr Nwf w-Lhyʿt Ynf* (2) *ʿmlk Sʿbʿ w-d-Rydn w-Hḏrmwt w-Ymnt w-ʿrb-hmw Ṭwd*(3)*m w-Thmt sʿtrw b-dn mrfdn ḥg (sʿbʿ)w sʿbʿt Ḥtn b-ḥrfn d-*(4)*ʿrbʿt w-ṭmny w-ḥmsʿ mʿtm*

« Shuraḥbiʿil Yakkuf et ses deux fils Abīshamar Nawf et Luḥayʿat Yanuf rois de Sabaʿ, dhu-Raydān, Ḥaḏramawt, Yamnat et leurs Arabes du Haut-Pays et du Littoral ont enregistré dans cette inscription<sup>5</sup>, lorsqu'ils menèrent l'expédition de Khaṭṭān en l'an 584. »

L'expédition contre la région de Khaṭṭ se compose de quatre campagnes militaires principales, dont la description est introduite par une même formule qui se répète chaque fois, suivie par le récit des actions menées : *w-bn-hw ḡmw w-*, qu'on peut traduire : « et ensuite, ils attendirent l'aube et ... ».

La première campagne se déroule en deux endroits difficiles à identifier, mais qui ne sont probablement pas loin des territoires de Iyādh et Ṭayy mentionnés juste après. Ces deux tribus sont localisées en Arabie du Nord et du Nord-Est.

(5)*(w)-wsʿ-ḥmw ḡys²m ... w-ʿḥḏw* | (6)*kl-hmw b-mhr(gt)m w-d-ʿs²wrm w-bn (ḏkyw) ʿly [ʿ]yḏm [...] Tyn*

« Et ils leur menèrent la guerre avec une armée ... .., et ils les capturèrent tous avec dépouilles et prisonniers. Ensuite, ils se dirigèrent contre Iyādhum [...] Ṭayyān. »

Dans la seconde campagne, l'armée ḥimyarite se dirige vers le site de Maʿsal al-Jumḥ où elle reste deux mois, probablement pour reprendre des forces. Des combats sont ensuite rapportés contre des tribus dont les noms ne sont malheureusement pas lisibles. Le bilan est de 700 personnes tuées et le butin comprend des prisonniers, des chameaux et des chevaux.

*w-bn-hw ḡmw w-... w(d)yn M(ʿ)sʿ(ḡ)lm w-mlʿw l-ṭny wrḥyn ... w-hrgw b(n)-(10)ḥmw (ʿs²)ry mhrḡtm ... ʿʿlfm ʿʿ(11)blm w-ʿs²ry ʿfrsʿm nqyḏm*

« Ensuite, ils attendirent l'aube et ... .. la vallée de Maʿsalum où ils restèrent pour deux mois ... .. et ils en tuèrent parmi eux vingt en carnage ... .. mille chameaux et vingt chevaux qu'ils avaient capturés. »

5. Cette traduction se fonde sur la lecture *mrfdm* qui n'est pas totalement assurée, puisque les lettres *f* et *q* sont pratiquement identiques dans les inscriptions tardives. Pourtant, si dans notre texte le *f* peut avoir soit la forme rhomboïdale qui lui est propre, soit la forme ronde qui est typique du *q*, ce dernier est toujours dessiné en forme ronde. La forme rhomboïdale de la lettre dans le mot exclurait donc la lecture *mraqdm*.

La troisième campagne est celle qui présente le plus grand intérêt historique, puisqu'elle mentionne l'affrontement avec un roi de Tanūkh, 'Amr fils d'Aswad, dont l'armée est anéantie par les troupes himyarites. Les événements se déroulent dans un lieu dont la lecture n'est pas assurée, mais qui se trouve probablement près de Jaww, à 100 km au sud-est de l'actuelle ville d'al-Riyād.

*w-(bn-hw ghm)w w-wgh(w) 'mr[m] (bn) '(s')w(d)n mlk (T)<sup>(12)</sup>nḥ w-gys<sup>2</sup>-hw ... w-(trd-hw) w-hrgw bn g(ys<sup>2</sup>-h)w tmny mhrgrtm w-ḏḏ<sup>(13)</sup>m'tm 's<sup>3</sup>wrm w-m'tm 'frs'm w-s'ḏ(y) ['s'](r)wm w-ḏḏy s'bym w-'rb' m'tm ''b<sup>(14)</sup>lm bn 'bdqys' w-bn Gw 'ly 'mrm (bn) 's'wḏn<sup>(15)</sup> w-'m-hw 's<sup>2</sup>ry fwrst'm w-ḏkyw l-hm(w)<sup>(16)</sup>(gzw)m w-rkbm s<sup>3</sup>n wṣḥ-hmw 'hl-hmw*

« Ensuite, ils attendirent l'aube et affrontèrent 'Amrum fils d'Aswadān roi de Tanūkh et son armée ... et le chassèrent et en tuèrent parmi son armée quatre-vingts en carnage, trois cents prisonniers, cent cavaliers, soixante soldats, trente prisonniers et quatre cents chameaux provenant de 'Abdqays ; et depuis Gaww, 'Amrum fils d'Aswadān monta avec vingt cavaliers qui étaient avec lui, mais (les Himyarites) leur envoyèrent des troupes des pillleurs et des cavaliers jusqu'à ce que leurs hommes les rejoignent. »

Le contenu de la dernière campagne – décrite aux lignes 17-23 – est difficile à comprendre en raison des grandes lacunes du texte. Cependant, on reconnaît le nom de 'Abdqays, une tribu mentionnée plus haut (l. 14) et qui peut être localisée sur la côte de l'Arabie orientale. Il y est toujours question d'affrontement et de tueries en bataille (*mhrgrtm*), dans laquelle les Himyarites peuvent compter sur l'aide de leurs troupes arabes alliées (*b-'rb-hmw*).

Les derniers événements, malheureusement décrits dans une partie très peu conservée, sont également d'une importance historique capitale. Après avoir passé l'été dans une localité inconnue (*w-hwrw b-qyz*), l'armée de Himyar part en campagne contre Khaṭṭ. Le passage nous précise cette fois la situation géopolitique de Khaṭṭ, puisque l'opération militaire est décrite être menée contre « les villes de Khaṭṭān, le pays de la Perse » (*'ly 'hgr Ḥṭn 'rd Frs'*).

Le texte se clôt, aux lignes 24-25, avec une action de grâce au dieu monothéiste Raḥmanān, pour avoir sauvé le bien-être de l'armée himyarite et des souverains eux-mêmes, les auteurs de l'inscription (*b-wfyw gys<sup>2</sup>-hm w-wfy-hmw*).

## 2. Le roi Shuraḥbi'īl Yakkuf

Cette nouvelle inscription apporte plusieurs éclairages historiques importants et inédits. En premier lieu, concernant la chronologie des rois ḥimyarites et particulièrement de Shuraḥbi'īl Yakkuf, l'auteur principal du texte<sup>6</sup>. Le corpus des textes mentionnant ce souverain ne compte que très peu de documents. Seules deux inscriptions royales étaient connues auparavant (*RES* 4969 et *Zafār* lz 10~003), auxquelles s'ajoutent quelques invocations faites au roi dans d'autres inscriptions (*CIH* 644, *CIH* 537+*RES* 4919, *GI* 1194, *RES* 4298<sup>7</sup> et peut-être *ZM* 2000<sup>8</sup>).

Deuxièmement, la nouvelle inscription contient la date de l'an 584 de l'ère ḥimyarite, soit 474 de l'ère chrétienne, ce qui permet d'étendre la durée du règne de Shuraḥbi'īl Yakkuf au moins entre [46]5<sup>9</sup> et 474 ap. J.-C. Par ailleurs, elle nous donne pour la première fois le nom complet du fils aîné et corégent du roi : Abīshamar Nawf, dont on ne connaissait que l'épithète citée dans un texte mutilé (*CIH* 537+*RES* 4919)<sup>10</sup>.

Il est également intéressant de remarquer que, contrairement à ce dernier texte daté de 472 ap. J.-C., l'inscription Ma'sal 3 n'évoque

6. Sur le règne et la dynastie de ce roi, ses mentions dans la tradition arabo-musulmane ainsi que ses tendances religieuses, voir Gajda, 2009, p. 65-71.

7. Iwona Gajda (2009, p. 65) considère *RES* 4298 comme une inscription royale. Toutefois la pierre est brisée de tous les côtés et il n'est pas possible de déterminer si les deux lignes qui subsistent constituent le début du texte ou bien l'invocation finale.

8. Dans ce texte, publié par I. Gajda sous le sigle Ibrahim al-Hudayd 1, le roi est invoqué sans son épithète et avec la titulature abrégée (*w-b-rd' mr'-hmw S'rḥb<sup>(9)</sup> mlk S'b' w-d-Rydn w-Hḍrmwt*). Cependant, il est assuré qu'il s'agit de Shuraḥbi'īl Yakkuf puisque le texte se termine par une datation au mois d'avril de l'an 470 ap. J.-C. (*wr[h]<sup>(11)</sup>hw d-Tbtm d-l-ymny w-hms' m'tm*). Le fait que le roi porte la titulature abrégée à la place de la titulature longue (qui inclut aussi « Yamnat et leurs Arabes du Haut-Pays et du Littoral ») n'a aucune signification particulière. D'autres exemples de telles variantes existent, par exemple le roi Tha'rān Yuhan'im (ca 324-375 ap. J.-C.) qui porte la titulature courte de « roi de Saba' et dhu-Raydān » dans l'inscription Mašna'at Māriya, bien que la conquête du Ḥaḍramawt et du sud (*Ymnt*) ait déjà été achevée bien avant son règne.

9. *CIH* 644 : *S'rḥb'l Ykf mlk S'b' w-d-[Rydn w-Hḍrmwt w-Ymnt 'rb-hmw Ṭwdm w-Thmt b-w]rḥn d-Hltn d-l-hms't w-[s'b'y w-hms' m'tm]*. L'intégration de la date se base sur le fait que le roi est mentionné seul, sans ses fils. Voir déjà Jamme, 1961, p. 4.

10. L. 5-7 : *w-b-rd' mr'-hmw mlkn S'rḥb<sup>(6)</sup>[l Ykf w-bny-hw 'bs'mr] Nwfm w-Lhy't Ynwf w-M'dkrb Yn'm mlk S'b' w-<sup>(7)</sup>d-Rydn w-Hḍrmwt w-Ymnt w-'rb-hmw Ṭwdm w-Thmt* « et grâce à l'aide de leurs seigneurs, les rois Shuraḥbi'īl Yakkuf et ses fils Abīshamar Nawf, Luḥay'at Yanuf et Ma'dikarib Yun'im rois de Saba', dhu-Raydān, Ḥaḍramawt, Yamnat et leurs Arabes du Haut-Pays et du Littoral ». Ce même personnage est très probablement aussi mentionné sur un cachet en bronze (*CIAS* 96.53/s 2/va). Le nom est inscrit sur deux lignes au centre desquelles sont gravés les trois symboles des rois ḥimyarites.

que les deux premiers fils de Shuraḥbi'īl en tant que corégent. Cela impliquerait soit que son fils cadet Ma'dīkarib Yun'im était trop jeune pour participer à l'expédition, soit que Shuraḥbi'īl avait partagé les différentes responsabilités royales – affaires politiques internes, entreprises militaires, etc. – entre ses fils, selon une coutume qui n'est pas inhabituelle à l'époque<sup>11</sup>.

Enfin, l'inscription Ma'sal 3 dépasse de loin les autres documents de Shuraḥbi'īl Yakkuf en présentant ce souverain sous un jour nouveau. Bien qu'il ne fût probablement pas d'ascendance royale – comme le prouve l'absence de patronyme dans la formule onomastique – et que son accès au trône fût le résultat d'un coup d'État<sup>12</sup>, Shuraḥbi'īl Yakkuf avait une ambition politique et militaire incontestable et comparable à celle des autres grands souverains de Ḥimyar.

### **3. Le cadre géographique : les tribus et les territoires impliqués dans l'expédition (fig. 6)**

#### 3. 1. MA'SAL

Le site de Ma'sal, où cette nouvelle inscription a été relevée, se trouve dans une ravine qui porte le même nom, bordée des deux côtés de rochers et de monticules (fig. 7). Aucune trace d'habitat n'a été relevée sur le site, qui ne semble pas d'ailleurs non plus convenir à l'agriculture.

11. Christian Robin a supposé qu'il y a eu un partage des tâches, par exemple, entre le roi Abīkarib As'ad et ses corégentes. Alors que ce roi se serait occupé des conquêtes militaires en Arabie centrale et de la réforme religieuse en Arabie du sud, son frère Dhara'amar aurait été en charge de l'administration interne. Voir à ce propos Robin, 2005. De plus, l'inscription Ma'sal 1 montre qu'il n'associe que son fils Ḥaṣṣān Yuha'min à son expédition en Arabie centrale. Comme Abīkarib devait être assez âgé à l'époque, il se pourrait que l'expédition ait été conduite par le fils seul, ce qui est confirmé par la tradition arabo-musulmane. Voir Robin, 1996 ; Gajda, 2009, p. 51-58. Sur la nature de l'institution monarchique en Arabie du sud du III<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., voir Robin, 2006a ; pour l'époque monothéiste, se reporter à Gajda, 2009, p. 182-205.

12. Selon I. Gajda, l'absence de filiation dans la formule onomastique du roi et les récits transmis par la tradition, surtout de la part d'al-Ḥamdānī qui évoque un roi de Tubba' Shuraḥbi'īl b. Yankuf b. Shammar très probablement à identifier avec Shuraḥbi'īl Yakkuf, font penser que « Shuraḥbi'īl Yakkuf était issu d'une famille noble proche de la cour ḥimyarite, et qu'il arriva au pouvoir à la faveur de l'affaiblissement de la dynastie régnante, soit d'une manière pacifique, soit par un coup d'État » (Gajda, 2009, p. 67).

FIG. 6. – Carte de l'Arabie au v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. (© Ch. J. Robin).



FIG. 7. – Vue du wādī Ma'sal (© Mission archéologique franco-saoudienne).

Malgré l'apparence modeste de l'endroit, Ma'sal était évidemment un lieu important pour le royaume de Ḥimyar. On peut même affirmer, comme Ch. Robin l'a souligné, que Ma'sal était « le siège du pouvoir ḥimyarite en Arabie centrale<sup>13</sup> ». Cela est illustré par la présence des autres inscriptions sudarabiques royales qui ont été gravées sur les façades des rochers, tout particulièrement les deux autres inscriptions historiques déjà mentionnées, Ma'sal 1 (fig. 8) et Ma'sal 2 (fig. 9). Découverts en 1948, ces deux textes ont été vus, copiés et photographiés en 1952 par l'expédition belge Philby-Ryckmans-Lippens<sup>14</sup>. La mission belge releva également d'autres inscriptions courtes et graffitis gravés en contrebas à gauche de ces textes historiques (Ry 447-454, fig. 10).

13. Robin, 2008a, p. 187.

14. C'est l'émir 'Abdullāh b. 'Abd al-Raḥmān, frère du roi Ibn Sa'ūd, qui les repéra pour la première fois et en communiqua l'existence à St. John B. Philby. Ce dernier en fit une première copie et l'envoya à Gonzague Ryckmans, qui les édita en 1951 sous les sigles Ry 445 et Ry 446 (G. Ryckmans, 1951). En février 1952, la mission Philby-Ryckmans-Lippens est retournée sur le site et a fait de nouvelles copies et photographies des textes, réédités par G. Ryckmans en 1953 sous les sigles Ry 509 et Ry 510 (G. Ryckmans, 1953). Jacques Ryckmans les a traitées dans une étude historique dans la même année (J. Ryckmans, 1953). En 1996, les deux inscriptions ont été étudiées et rééditées par Christian Robin, qui en a également amélioré la lecture (Robin, 1996). Les deux inscriptions ont aussi fait l'objet d'une étude par le savant saoudien 'Abd al-Raḥmān al-Anṣārī (al-Ansary *et alii*, 1419/1999).

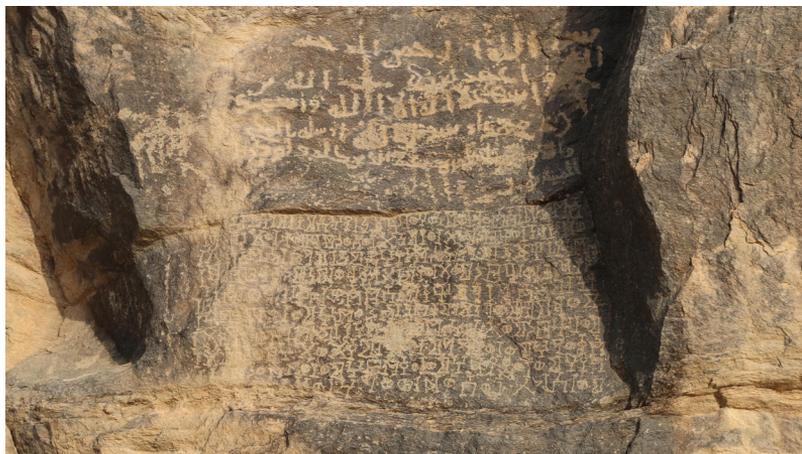


FIG. 8. – L'inscription Ry 509 = Ma'sal 1 et l'inscription arabe avec une croix au milieu (© Mission archéologique franco-saoudienne).

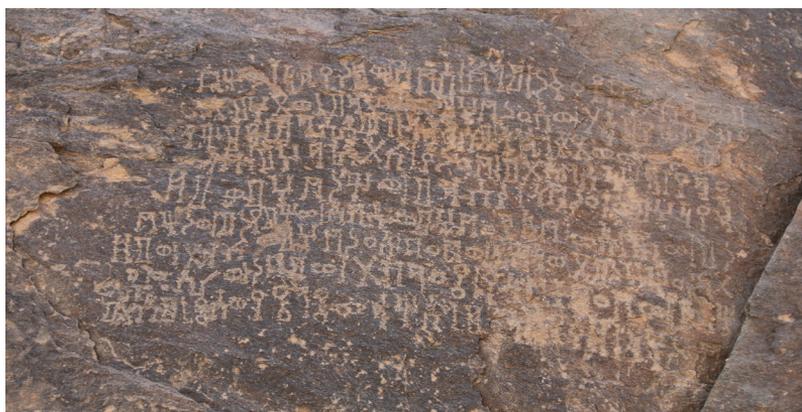


FIG. 9. – L'inscription Ry 510 = Ma'sal 2 (© Mission archéologique franco-saoudienne).

Notons par ailleurs qu'à mi-hauteur du rocher se trouve la gravure d'un soldat en arme accompagnée de son nom : Tamīm (Ry 451, fig. 11). Il est intéressant de remarquer qu'un dessin similaire accompagné du même nom est attesté à 700 km de distance, à côté des inscriptions historiques de Ḥimā, au nord-est de Najrān, datées, elles, de 523 ap. J.-C.<sup>15</sup>. Si cette identification s'avère exacte, le

15. Le portrait de ce personnage, dont l'identité complète est *Tmm Yzd q-Hdyt*, est gravé à côté de Ja 1028, une inscription du règne de Yūsuf As'ar Yath'ar, dont il est aussi l'auteur. Sa figure ainsi

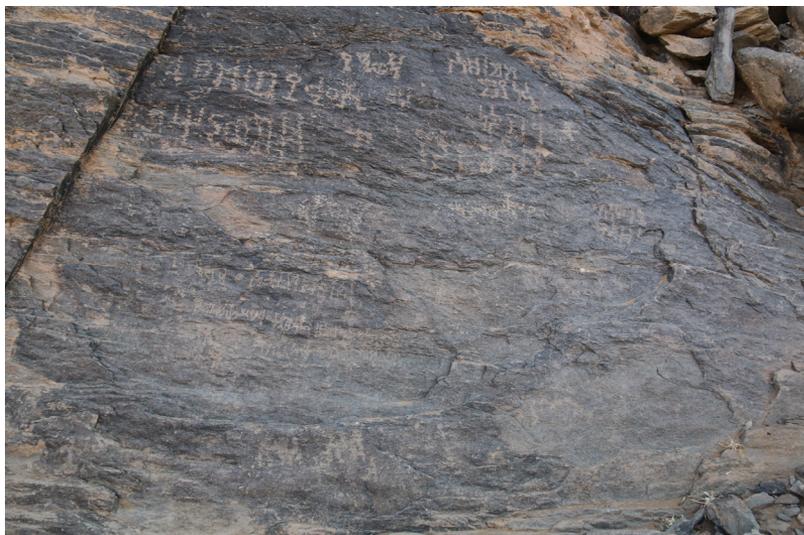


FIG. 10. – Vue générale des courtes inscriptions au-dessous des textes Ma'sal 1 et Ma'sal 2 (© Mission archéologique franco-saoudienne).

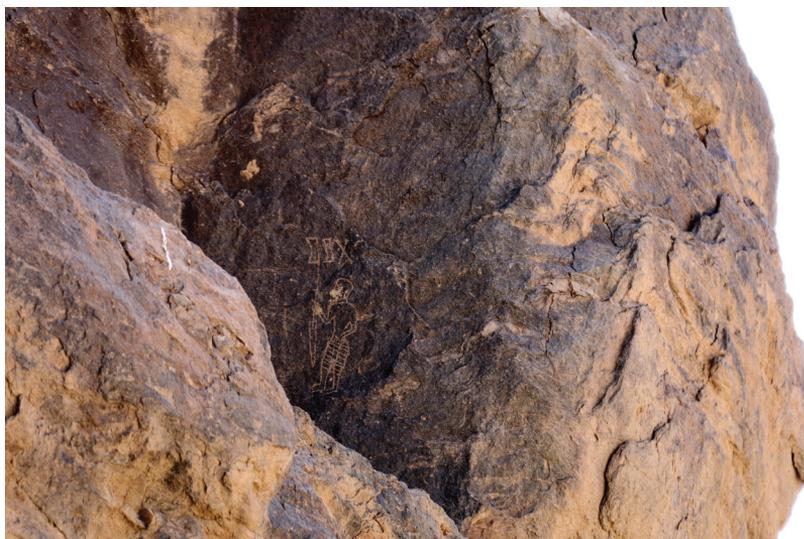


FIG. 11. – Gravure du soldat Tamīm accompagné de son nom (© Mission archéologique franco-saoudienne).

même personnage aurait combattu avec le roi chrétien Ma' dīkarib Ya'fur et deux ans plus tard avec le roi juif Yūsuf As'ar Yath'ar. Enfin, au-dessus de Ma'sal 1 se trouve une croix chrétienne – probablement liée au roi Ma' dīkarib Ya'fur – au milieu d'une inscription arabe musulmane du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire (fig. 8).

C'est probablement à cause de la valeur symbolique de Ma'sal que son nom se trouve aussi dans la poésie préislamique et islamique<sup>16</sup>.

La région de Ma'sal, connue dans les inscriptions sudarabiques sous le nom de Ma'sal Jumh<sup>17</sup>, appartenait au territoire de la tribu de Ma'add. Celle-ci est mentionnée dans l'inscription Ma'sal 1 dans laquelle le roi Abīkarib As'ad, en corégence avec son fils Ḥaṣṣān Yuhā'min, commémore la prise de possession du territoire de Ma'add (Ma'sal 1/5-6: *rd M'dm*), à une date qui n'est pas déterminée mais qui doit remonter à peu avant la moitié du 5<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>18</sup>. La même expression se trouve dans une inscription sabéenne du III<sup>e</sup> siècle (Riyām 2006-17) qui constitue la plus ancienne occurrence de Ma'add<sup>19</sup>. Il n'y a donc pas de doute qu'il s'agisse d'une tribu, même si certains penchent plutôt vers une confédération

que deux textes de lui sont également gravés à côté de la deuxième inscription de Yūsuf relevée à Hima (Ry 508). Il n'est donc pas impossible que Tamīm soit aussi le rédacteur de ce dernier texte. Sur les inscriptions de la région de Najrān, voir Robin, 2008b ; 2014a.

16. Thilo, 1958, p. 68-69. Ma'sal apparaît, par exemple, dans la *mu'allaqa* de Imru' al-Qays. Le rôle de Ma'sal dans la poésie arabe préislamique et islamique a été exploré récemment par Ghassan el Masri, selon lequel ce lieu représente le *topos* du *ṭalal* (le campement déserté, la désolation), qui fait partie du *nasīb* (le prélude amoureux). Le site de Ma'sal est « a place poets mention as rather significant » et symbolise ainsi « the stark discrepancy between the medieval commentators' perception of the topoi of the pre-Islamic poets and the historical contexts of the places that mention once seen through the perspective of other poets, geography, epigraphy, and archaeology » (el-Masri, 2016, p. 255). Nous remercions Jérémie Schiettecatte de nous avoir signalé cette référence.

17. Ma'sal 1 : *b-wd<sup>5</sup>[yn] M's'l Gmḥn* « dans la vallée de Ma'sal Jumhān » ; Ma'sal 2/3 : *b-M's'lm Gmḥn* « à Ma'salum Jumhān » ; Ma'sal 3 : *wdyn M's'lm* « la vallée de Ma'salum » et enfin, dans une formule un peu différente, al-'Irāfa 1/4 : *b-M's'lm M's'l Gmḥm* « à Ma'salum, Ma'sal Jumḥum ». On observe que le nom Ma'sal est transmis avec différentes orthographes : soit avec le *m* final soit sans *mimatio*n, et qu'il peut être suivi du nom Jumhān écrit avec le *n* ou le *m* final. Ni les sources ni les savants ne s'accordent non plus sur la vocalisation du toponyme, en oscillant entre Ma'sal/Ma'sil et Māsal/Māsīl et al-Jumhān ou Jumah. Voir Robin, 2008a, p. 187, n. 154.

18. Robin, 2008a, p. 170-171 ; voir aussi Id., 1996, p. 675-685.

19. Schiettecatte et Arbach, 2016, p. 189-190. Les éditeurs du texte ont fourni de manière synthétique les données sur Ma'add en ce qui concerne le caractère socio-ethnique et l'extension du territoire. Avant la découverte de ce texte, la plus ancienne mention de Ma'add remontait au 328 ap. J.-C. et se trouvait dans l'inscription funéraire en écriture tarde-nabatéenne et en langue arabe de « Imru' al-Qays fils de 'Amr, roi de tous les Arabes », qui se déclare aussi roi de Ma'add (al-Namāra = Louvre 205, voir Zwettler, 2000).

tribale. Michael Zwettler a défini Ma‘add comme une population composée de plusieurs groupes tribaux vivant dans le désert de l’Arabie centrale et septentrionale et pratiquant l’élevage des chameaux<sup>20</sup>. Le mode de vie de population bédouine semble d’ailleurs être confirmé par l’attribut que Ma‘add reçoit dans un texte du IV<sup>e</sup> siècle où elle est qualifiée de *‘s<sup>2</sup>r* (‘Abadān 1/19 : *‘s<sup>2</sup>rm bn M‘dm*), un terme qui dans les inscriptions sudarabiques désigne des populations nomades d’origine arabe<sup>21</sup>.

Après l’annexion de Ma‘add vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle, les rois ḥimyarites changent leur titulature royale en y ajoutant : « les Arabes du Haut-Pays et du Littoral » (*‘rb-hmw Ṭwdm w-Thmt*). Ch. Robin a fait l’hypothèse que les deux termes indiquent géographiquement le désert du Najd – *ṭawd* ayant la signification de « plateau » en arabe –, et la côte occidentale de la péninsule Arabique au nord du Yémen jusqu’à Médine – *tihāma* signifie en arabe « littoral ». Les deux termes correspondraient donc ethniquement aux confédérations arabes de Ma‘add et de Muḍar<sup>22</sup>.

Selon une pratique récurrente auprès des grands empires de l’époque, à savoir la Perse sasānide et Byzance, Ḥimyar confie le gouvernement de Ma‘add à une tribu étrangère et installe à sa tête le roi Ḥujr b. ‘Amr<sup>23</sup>, issu de la tribu de Kinda, dont les origines sont à chercher dans l’oasis de Qaryat al-Fāw, distante de plus de 600 km au sud-ouest de Ma‘sal.

Après l’effondrement de Ḥimyar, vers 570 ap. J.-C., Ma‘add disparaît aussi des sources où elle est remplacée par la grande confédération de Rabi‘a. L’écho de l’importance de Ma‘add, cependant, persiste dans la tradition arabo-musulmane, puisque Rabi‘a est considérée comme étant une tribu descendante de Nizār b. Ma‘add b. ‘Adnān<sup>24</sup>.

20. Zwettler, 2000.

21. Comparer avec l’arabe *‘ashīra/‘ashā‘ir*. Le terme se trouve parfois en évidente opposition à *s<sup>2</sup>b* « tribu sédentaire ». Sur le mot *‘s<sup>2</sup>r*, voir par exemple Beeston, 1976, p. 3.

22. Robin, 2008a, p. 170-173. Voir déjà, pour la signification de *Ṭwd(m)*, Robin, 2006b, p. 131-134.

23. Gajda 1996. L’inscription de ce roi, qui était connu par les sources arabes avec l’épithète de *Ākil al-murār* « le Mangeur d’herbes amères », a été retrouvée par la mission archéologique franco-saoudienne à Ḥimā, au nord-est de Najrān. Sur les rois de Kinda, voir la dernière étude de Ch. J. Robin, à paraître.

24. Caskel, 1966, tableau 141 et 1. Le nom de Ma‘add est aussi mentionné dans la poésie préislamique par les poètes Imru‘ al-Qays et al-Nābigha, même si certains savants doutent que ces versets rapportent la lecture originale (Watt, 1979, p. 901).

## 3. 2. KHAṬṬ ET LES VILLES DE KHAṬṬ, LE PAYS DE LA PERSE

La nouvelle inscription de Ma'sal a été gravée afin que soit gardé le souvenir d'un exploit accompli par le roi ḥimyarite Shuraḥbi'il Yakkuf et ses deux fils. Il s'agit d'une opération militaire qui porte le nom de l'« Expédition de Khaṭṭ(ān) ». Ce lieu représente donc manifestement le point névralgique où se déroulaient les événements décisifs et suscite, par conséquent, l'intérêt majeur de la part du royaume de Ḥimyar. De plus, le nom de Khaṭṭ se répète dans l'expression : « les villes de Khaṭṭ(ān), le pays de la Perse ».

En sudarabique, le toponyme de Khaṭṭ est connu dans une seule autre inscription (Murayghān 3), où il apparaît avec une orthographe quelque peu différente (sans le *-n* final) et fait partie, avec Ma'add, Hagar et Ṭayy, des territoires de l'Arabie centrale qui se soumettent alors au roi Abraha peu après 552 ap. J.-C.<sup>25</sup>. Pourtant, le nom est transmis dans de très nombreuses sources externes : gréco-romaines (Chattenia, Attene), syriaques (Ḥaṭṭā'), persanes (*Pyṭ rdšyr*, à vocaliser peut-être \*Panyādh Ardashīr, transcrit en syriaque *Pyṭ Ardashīr*)<sup>26</sup> et en arabe (al-Khaṭṭ)<sup>27</sup>.

De l'examen des sources, il paraît évident que ce nom a subi au fil du temps une extension de sa signification : dans la période préislamique et jusqu'aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, Khaṭṭ désigne de préférence une bourgade située dans la région côtière arabique du golfe Arabo-Persique. Sa localisation n'est pas assurée : les savants ont généralement assimilé Khaṭṭ à la moderne al-Qaṭīf, mais aujourd'hui un meilleur candidat semble être le port d'al-'Uqayr. En effet, le nom d'al-'Uqayr n'est pas attesté dans les ouvrages qui mentionnent al-Khaṭṭ et, inversement, ce dernier cesse d'être employé comme nom de bourgade quand l'usage d'al-'Uqayr

25. L'inscription cite d'abord, à la ligne 3, « tous les Arabes de Ma'addum » (*kl 'rb M'dm*) ; ensuite, à la ligne 4, elle répète : « tous les Arabes de Ma'addum, Hagarum, Khaṭṭ, Ṭayy'um, Yathrib et Guzām » (*kl 'rb M'dm [w-H]grm w-Ḥṭ w-Ṭym w-Yṭrb w-Gzm*). Ch. Robin s'est demandé s'il s'agissait là d'une énumération de toponymes et d'ethnonymes distincts ou des « cinq derniers noms (qui) expliciteraient le premier » (Robin et Ṭayrān, 2012, p. 544).

26. Le nom de la ville, fondée en Arabie nord-orientale par Ardashīr I<sup>er</sup> et mentionnée dans les sources persanes, a reçu plusieurs lectures par les savants (voir Potts, 1990, p. 233-234). Voir *infra* p. 934.

27. Sur les sources relatives à Khaṭṭ, se reporter à Robin et Prioletta, 2013, notamment p. 135, 137, 139-141. Dans cette étude, les auteurs ont mis en évidence le lien étroit, dans toutes les sources, entre le toponyme Khaṭṭ et l'oasis de Hagar.

apparaît<sup>28</sup>. Cependant, les traditionnistes arabo-musulmans postérieurs à al-Hamdānī – surtout al-Bakrī (mort en 1094 ap. J.-C.) et Yāqūt (mort en 1229 ap. J.-C.) – décrivent al-Khaṭṭ, dont l'origine étymologique du nom signifie « ligne, trait », comme une région, d'abord comme étant une section du littoral entre al-Qaṭīf et la péninsule de Qaṭar, puis toute la côte Arabique du golfe jusqu'à l'Oman.

De prime abord, notre inscription ne concorde pas avec la chronologie des sources, puisque l'expression employée semble impliquer que Khaṭṭ était une région comprenant plusieurs villes et non pas une bourgade. En outre, la signification étymologique du nom et le fait que dans ce texte il se termine par le *-n* – qui en sudarabique exprime la détermination dans les noms communs –, pourrait aussi donner à penser que *Ḥṭn* ne serait pas ici un toponyme, mais désignerait plutôt « la côte ». L'expression à la ligne 21 se traduirait par conséquent comme suit : « contre les villes de la côte (qui est) la région de la Perse ». Cependant, plusieurs arguments permettent de rejeter cette interprétation. Premièrement, en ce qui concerne l'anomalie orthographique (le *-n* final), on constate qu'elle se retrouve à plusieurs reprises dans le texte<sup>29</sup>. Deuxièmement, il n'est pas inhabituel dans les sources sudarabiques qu'un toponyme puisse désigner tout à la fois une ville, une région et même une tribu<sup>30</sup>. Enfin, Khaṭṭ est un toponyme trop bien connu dans les sources pour être employé en tant que substantif.

La nouvelle inscription Ma'sal 3 apporte un éclairage nouveau sur la situation politique de Khaṭṭ : ce toponyme appartient à la Perse. Le nom *Frs'* (du persan *Fārs/Pārs*) n'est pas nouveau dans les sources épigraphiques sudarabiques. Le nom renvoie à la dynastie des Sasānides, qui avait succédé aux Parthes en 224 ap. J.-C. et

28. Dans sa description de la région d'al-Baḥrayn, al-Hamdānī (mort après 973 ap. J.-C.), en s'appuyant sur une source directe, mentionne dans l'ordre : Hagar, al-Qaṭīf, al-'Uqayr, le rivage d'al-Sif et l'île d'Uwāl (al-Hamdānī/Müller, [1884-1891] 1968, p. 136/13-22). D'autres auteurs arabo-musulmans du XI<sup>e</sup> siècle font encore mention d'al-Khaṭṭ en tant que ville, comme par exemple Ibn Ḥazm (mort en 1064 ap. J.-C.), qui rapporte qu'al-Khaṭṭ est une ville à al-Baḥrayn célèbre pour ses épées (Ibn Ḥazm/Hārūn [sans date], p. 81). Voir Robin et Prioleta, 2013, p. 139-141.

29. Voir la note 4.

30. C'est le cas, par exemple, de Nashshān qui, dans une inscription sabéenne de l'époque ancienne (VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.), est nommée en tant que tribu ayant des villes (*RES 3945/14* : *'hgr-hw*) et ville elle-même (*RES 3945/16* : *hgrn Ns'n*).

dont l'empire s'étendait de la haute Mésopotamie au Pakistan<sup>31</sup>. La première inscription sudarabique mentionnant la Perse remonte au règne de Shammar Yuhar'ish (début du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), qui, après avoir annexé le royaume de Saba' et du Ḥaḍramawt, envoie des ambassadeurs aux rois sasānides. L'auteur du texte déclare qu'« il arriva à Ctésiphon et Séleucie, les deux villes royales de Perse, et au Pays de Tanūkh », mais plusieurs ambiguïtés dans le texte font penser qu'en réalité la mission n'a pas été achevée<sup>32</sup>. La dernière mention de *Frs'* se trouve dans le récit de la grande assemblée organisée par le roi Abraha à Ma'rib (vers 548 ap. J.-C.), où il reçut les représentants diplomatiques des principales puissances de l'époque : Rome, la Perse, ainsi que leurs alliées, le royaume d'Axūm, al-Ḥīra et plusieurs autres tribus arabes<sup>33</sup>.

La mention de Khaṭṭ en tant que territoire de la Perse est une donnée historique précieuse pour l'historiographie sasānide concernant la présence des Sasānides dans le golfe Arabo-Persique et leur rapport avec les « Arabes », d'autant plus que les sources sont avariées en informations pour le V<sup>e</sup> siècle (voir ci-dessous les conclusions). Cette mention confirme aussi la tradition transmise par al-Ṭabarī (mort en 923 ap. J.-C.), selon laquelle la ville de Khaṭṭ fut bâtie par le fondateur de la dynastie, Ardashīr I<sup>er</sup> (224-239/40 ap. J.-C.), lors de sa grande expédition vers 240 durant laquelle il conquiert toute la côte orientale de l'Arabie jusqu'à l'Oman, après avoir défait et tué le roi parthe Sanatruq, qui régnait alors sur al-Baḥrayn<sup>34</sup>.

31. Pour nommer les Achéménides, les ancêtres des Sasānides provenant de la même région, les sources sudarabiques utilisent le mot *Mdy* (Mèdes) dans un texte minéen (M 247 = RES 3022) dont la chronologie, cependant, pose encore problème. On ne saurait dire avec certitude, en effet, si le mot se réfère aux Achéménides ou bien à leurs successeurs, les Séleucides. Sur la question, voir dernièrement Lemaire, 2010.

32. Sh. 31/11-12 : *w-wz' mʒ' dy Qfwsf w-Kwk m<sup>12</sup>mlkty Frs' w-rd Tnh*. Voir à ce propos Robin, 2014b, p. 41-43. Bruno Overlaet (2009) a récemment suggéré que l'ambassade arabe reçue par le roi sasānide Bahram II (276-293), qui est représentée sur un relief rocheux à Bishapur, pourrait être celle de Sh 31. Toutefois, même si une telle identification n'est pas totalement exclue par la chronologie, elle est peu probable selon Ch. Robin : « *if Raymān had effectively been received by the Sasanian king, he would have mentioned this success in the story of his embassy* » (p. 43) ; « *it seems likely that the Sasanian king refused to receive him* » (p. 42). Sur les différentes raisons qui ont pu amener Shammar Yuhar'ish à envoyer l'ambassade en Perse, voir Potts, 2008, p. 200-203.

33. *CIH* 541/87-92. Dans ce texte, le roi de Perse (*mlk Frs'*) n'est pas mentionné explicitement ; il s'agit de Khosrō I<sup>er</sup>. Le roi de Rome (*mlk Rmn*) – Justinien – ne l'est pas non plus. Voir Gajda, 2009, p. 135-137 ; Robin, 2012a, p. 70-76.

34. Potts, 1990, p. 230-234 ; al-Ṭabarī/Bosworth, 1999, p. 16.

Une nouvelle mention de Khaṭṭ en relation avec les rois sasānides remonte au règne de Shāpūr II (309-379 ap. J.-C.), qui lança une expédition en Arabie nord-orientale en représailles de raids menés par les Arabes sur la côte persane dans la région de Fārs. Les traditionnistes arabes – al-Balādhurī (mort en 892 ap. J.-C.), al-Ṭabarī, al-Thaʿlabī (mort en 1035 ap. J.-C.), Ibn al-Athīr (mort en 1239 ap. J.-C.) – rapportent que le roi, à l'époque âgé de seulement 17 ans, traversa le Golfe en débarquant à Khaṭṭ – ce qui confirme que la ville était un port – et de là, se dirigea vers al-Baḥrayn, Hagar et al-Yamāma, où il ravagea la région faisant partout des destructions et des tueries jusqu'à atteindre Médine, l'antique Yathrib. À la suite de cette campagne, Shāpūr déplaça nombre de tribus arabes de l'Arabie nord-orientale et établit un *limes* sur la frontière septentrionale comme protection contre les incursions arabes<sup>35</sup>.

Par ailleurs, comme on l'a vu ci-dessus, pour les auteurs arabo-musulmans, al-Khaṭṭ – qu'elle soit une ville ou un territoire plus large – fait partie de la région d'al-Baḥrayn où réside la tribu de ʿAbd al-Qays. Or la nouvelle inscription de Maʿsal rapporte précisément que cette tribu (*'bdqys'* en sudarabique) est l'un des ennemis de Ḥimyar et qu'elle combat à côté du roi de Tanūkh – nom qui grâce à cette inscription peut désormais être identifié avec la dynastie d'al-Ḥīra –, dans des affrontements qui eurent lieu entre Khaṭṭ et Gaww, vraisemblablement le moderne Jaww al-Yamāma. Khaṭṭ était donc sans doute un endroit important pour les rois d'al-Ḥīra, qui étaient des vassaux des Sasānides (voir ci-dessous)<sup>36</sup>.

### 3. 3. IYĀDH

La seule autre mention de cette tribu dans les documents épigraphiques sudarabiques se trouve dans le texte ʿAbadān 1/14-16 (360 ap. J.-C.). Cette grande inscription – une sorte d'annale –

35. Potts, 1990, p. 239-241 ; al-Ṭabarī/Bosworth, 1999, p. 50-52.

36. La présence du roi de Tanūkh dans cette région ferait écho à une tradition rapportée par al-Balādhurī, reprise ultérieurement par Ibn al-Athīr, selon laquelle « au sujet de la mort d'al-Mundhir b. al-Nuʿmān le Borgne : au temps d'Abū Bakr, il a été assiégé et tué à al-Khaṭṭ ». Ce Mundhir, qui s'est fait appeler par la tradition du nom de « l'Arrogant », n'a apparemment pas réellement régné. Voir al-Balādhurī/de Goeje, 1866, p. 84 ; al-Ghanī, 1993, p. 692. En effet, le dernier roi connu d'al-Ḥīra est al-Nuʿmān IV b. al-Mundhir, qui est destitué et condamné à mort par les Sasānides en 602. La dynastie d'al-Ḥīra s'achève donc à cette date.

rapporte les premières expéditions de Ḥimyar en Arabie centrale ; les territoires d'Iyādh sont mêlés à la sixième des campagnes rapportées, campagne pendant laquelle le chef de la tribu est capturé, ses frères tués et 2500 chameaux pris comme butin<sup>37</sup>.

Selon les sources arabes, Iyādh (Iyād en arabe) résidait au début à la Mecque, mais elle en fut chassée vers le III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et s'installa alors sur la côte de l'Arabie nord-orientale (Baḥrayn), où elle forma avec d'autres tribus la confédération de Tanūkh. Ensuite, elle se déplaça en Irak dans la région de Sawād, qui s'étend entre le désert et l'Euphrate<sup>38</sup>. On peut donc supposer qu'à l'époque des mentions sudarabiques (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), Iyādh se localisait entre Tanūkh, dont le territoire constituait la limite la plus septentrionale atteinte par Ḥimyar, et Ṭayy (voir ci-dessous).

### 3. 4. ṬAYY

Outre la mention dans Ma'sal 3, on avait précédemment deux autres mentions de cette tribu dans les inscriptions sudarabiques : au milieu du III<sup>e</sup> siècle (Riyām 2006-17, citée plus haut) et au VI<sup>e</sup> siècle (Murayghān 3, également citée ci-dessus). Dans les deux cas, l'ethnonyme reçoit la *mimation* (Ṭym), tandis que dans notre texte il porte la marque déterminative *-n* à la fin, mais, comme on l'a vu plus haut, cette hésitation dans l'orthographe n'est guère surprenante et ne met pas en doute qu'il s'agit d'une seule et même tribu.

Connue dans les sources syriaques sous le nom de Ṭayāyē pour désigner génériquement tous les Arabes<sup>39</sup>, le territoire de Ṭayy (en arabe Ṭayy') se situe dans la région de la moderne Ḥā'il, au nord-ouest d'al-Riyāḍ<sup>40</sup>. On comprend, d'après notre texte, qu'Iyādh et Ṭayy sont les premières tribus à affronter l'armée ḥimyarite et à

37. L. 14-16 : w- 's'yr Ḥwlym Ṭ'lbṭ bn S'ilm s'y'd 'ydm w-hrgw w-zfrw ḥwt-hw w-(15)kl n[... ..]m w-ḡnmw [... ..] s'bym [w-]ḥms' m'tm w-ḡny [']lfn 'blm w-s'tqdw w-hrgw ts't' (16)frs'm « et Khawliyum captura Tha'labat fils de Salūlum, chef de Iyādhum, et (les Ḥimyarites) tuèrent et vainquirent ses frères et tous [... ..] et prirent comme butin [... ..] en captivité et 2500 chameaux et ils saisirent et tuèrent neuf chevaux ». Il est remarquable qu'un personnage ayant le même nom, Tha'labat ibn Salūl, se trouve dans les généalogies arabes transmises par Ibn al-Kalbī. Voir Caskel, 1966, II, table 174.

38. Fück, 1978, p. 301-302.

39. Robin, 2008a, p. 170.

40. Pour la liste des mentions de Ṭayy dans les sources et sa localisation, voir Schiettecatte et Arbach, 2016, p. 191.

être défaites. On peut donc supposer qu'à la suite de l'expédition de Shuraḥbi'īl, vers la fin du v<sup>e</sup> siècle, ces tribus sont soumises et encadrées dans le territoire contrôlé par Ḥimyar en Arabie centrale et entrent par conséquent dans la confédération de Ma'add, administrée, comme on l'a dit ci-dessus, par la tribu de Kinda<sup>41</sup>.

### 3. 5. 'ABDQAYS

Comme pour Iyādh, la seule mention de 'Abdqays dans les inscriptions sudarabiques figurait dans 'Abadān 1/29, où il est question dans la douzième campagne des princes yaz'anites, œuvrant pour le compte des rois de Ḥimyar. On observe à nouveau une petite incohérence orthographique puisque le nom apparaît avec le *-n* final tandis que dans notre texte il est à l'état absolu.

Dans ce texte, 'Abdqays est mentionné après Ma'add dans un contexte lacunaire. Les troupes ḥimyarites s'opposent « à la tribu bédouine de 'Abdqays à Siyyān, aux eaux du puits Sigah, entre le Pays de Nizārum et le Pays de Ghassān<sup>42</sup> ». La localisation de 'Abdqays dans le texte sudarabique donne un cadre géographique quelque peu contradictoire par rapport aux sources arabes<sup>43</sup>.

Néanmoins, on a déjà signalé que 'Abdqays (arabe 'Abd al-Qays) était, selon la tradition arabo-musulmane, l'une des tribus installées sur la côte nord-orientale de l'Arabie et qu'al-Khaṭṭ faisait partie de son territoire. 'Abdqays est mentionnée par al-Ṭabarī parmi les tribus arabes qui sont punies par Shāpūr II pour avoir fait des raids sur la côte de Fārs. Elle était alors sous contrôle direct des Sasānides avant d'être confiée à leurs vassaux, les rois d'al-Ḥīra<sup>44</sup>.

41. Voir à ce propos ci-dessus, la note 25.

42. L. 29 : [... ..] *M'dm w-hw[...]w 's'rtm 'bdqys'n b-S'ym 'ly mw b'rm S'gh bynn 'rd Nzrm w-'rd Ġs'n.*

43. D'un côté, le puits de Sigah peut être identifié certainement avec les puits de Sijā, à mi-chemin entre al-Riyāḍ et Makka ; d'un autre côté, la localisation de Siyyān reste problématique. Le toponyme pourrait correspondre à al-Siyy, à quelque 100-200 km au nord-est de Makka. Pour concilier cette donnée avec celles des sources arabes concernant la localisation de 'Abdqays, Ch. Robin et M. Arbach font l'hypothèse que dans l'antiquité préislamique Siyyān s'étendait plus loin vers le nord-est qu'al-Siyy des premiers siècles de l'Islam. Voir Robin et Arbach, 2016, p. 118.

44. Al-Ṭabarī/Bosworth, 1999, § 836 et n. 150.

Le nom de 'Abdqays est peut-être aussi transmis par le géographe et astronome alexandrin Ptolémée sous le nom de *Abucae*<sup>45</sup>. À l'époque islamique, 'Abdqays est une grande tribu de Rabī'a<sup>46</sup>.

### 3. 6. GAWW (*Gw*)

Comme les tribus d'Iyādh et de 'Abdqays, le toponyme Gaww – variantes *Gw<sup>n</sup>* et *Gw<sup>m</sup>* (en arabe Gaww) –, situé à 100 km au sud-est d'al-Riyāḍ et à 200 km à l'est de Ma'sal, fait partie des régions qui ont fait l'objet des premières campagnes militaires de l'armée ḥimyarite en Arabie centrale au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., comme en témoigne 'Abadān 1/17, où il est question d'une expédition « contre Gawwān et Khargān » (*'ly Gw<sup>n</sup> w-Hrg<sup>n</sup>*), associant les deux toponymes de la région de al-Yamāma<sup>47</sup>.

Un siècle plus tard, probablement dans la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle, Gaww était à nouveau le théâtre d'une campagne militaire ḥimyarite (al-'Irāfa 1/5, 7), où son nom figure avec al-Yamāma et où des combats ont eu lieu<sup>48</sup>.

Le fait que Gaww al-Yamāma soit la scène d'opération où 'Amr fils d'Aswad, roi de Tanūkh, prenait position contre l'armée ḥimyarite laisse supposer que la région d'al-Yamāma faisait partie, comme Khaṭṭ, des zones confiées par les Sasānides aux rois de Tanūkh. Cela est confirmé par les récits des traditionnistes arabes, notamment al-Ṭabarī, repris par Ibn al-Athīr, selon lesquels, comme on l'a vu à propos de Khaṭṭ et de 'Abdqays, le contrôle de la région par les Sasānides remonte au règne de Shāpūr II<sup>49</sup>.

### 3. 7. L'ENNEMI DE ḤIMYAR : 'AMR FILS D'ASWAD ROI DE TANŪKH

Le texte fournit un important synchronisme inédit et daté entre Shuraḥbi'l Yakkuf roi de Ḥimyar et 'Amr fils d'Aswad roi de Tanūkh.

45. Potts, 1990, p. 225.

46. Caskel, 1960 ; 1966, tableaux 141 et 168.

47. Robin et Arbach, 2016, p. 111-112.

48. Dans cette même inscription, il est également fait mention de Tanūkh, de Ma'sal et de Muḍar (voir ci-dessous et la note 55).

49. Al-Ṭabarī/Bosworth, 1999, § 830 et 844.

Premièrement, il faut souligner que cette nouvelle inscription permet désormais d'affirmer sans équivoque que les rois de Tanūkh sont précisément les rois que la tradition arabo-musulmane qualifie de rois « lakhmites », « našrides » ou « d'al-Ĥīra », et les sources syriaques de « rois de Ĥīrtā' »<sup>50</sup>. La ville d'al-Ĥīra – dont le nom en syriaque signifie « campement » et dérive de la racine *ḥwr* « résider » – se situe sur la rive droite du Bas-Euphrate, à quelque 400 km de l'embouchure du golfe Arabo-Persique. Grâce à sa position stratégique, cette ville cosmopolite, habitée par des communautés d'Araméens et d'Arabes, joua un rôle clé pour les Sasānides, dont elle protégeait les terres fertiles de la Mésopotamie, soit de la frontière septentrionale du désert arabe soit du désert syrien<sup>51</sup>. Les rois d'al-Ĥīra, vassaux des Perses sasānides, sont nommés « rois des Arabes de Perse<sup>52</sup> ».

La difficulté de cette identification résidait dans le fait que les premières sources datées mentionnant al-Ĥīra remontent seulement au début du V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>53</sup>. Par ailleurs, l'association entre

50. Bosworth, 1983, p. 596: « *Hira*, apparently a creation of the Tanukh tribe of Arabs, who formed an important population element there. Very soon it became the capital of the Arab Lakhmid dynasty, allies of the Sasanians and guardians of the desert fringes against nomadic pressure from the interior of Arabia and against the Byzantines and their Ghassānid allies of Syria. » Voir aussi Robin, 2008a, p. 177 : « la tribu de Tanūkh (apparemment la désignation ḥimyarite du royaume d'al-Ĥīra). » L'identification entre Tanūkh et royaume d'al-Ĥīra se fondait, selon Ch. Robin, sur deux arguments principaux : le fait que « Tanūkh est la seule tribu d'Arabie du Nord-Est » et que « une inscription tardo-nabatéenne donne au premier roi d'al-Ĥīra le titre de "roi de Tanūkh" » (voir ci-dessous *infra* sur cette inscription) ; la mention de « marchands de Tōnāḥ » (= Tanūkh) dans un épisode du récit hagiographique du Martyre d'Azqir concernant le roi Sarābhīl Dānkāf, identifié avec Shuraḥbī'īl Yakkuf (voir la note 75). Or, cette formule « est sans doute la manière ḥimyarite de dire "marchand d'al-Ĥīra", expression qu'on relève au VI<sup>e</sup> siècle dans la *Lettre Shahīd* » (Id., 2008a, p. 190). Sur les relations entre la tribu de Tanūkh et al-Ĥīra, voir aussi Shahīd, 1998, p. 206-207.

51. Pour les principales références sur al-Ĥīra, voir Bosworth (<<http://www.iranicaonline.org/articles/hira>> ; consulté le 20 décembre 2016).

52. Par exemple Nu'mān II dans la *Chronique* de Josué le Stylite (Wright, 1882, § 57).

53. Il s'agit de documents syriaques relatifs aux évêques chrétiens nestoriens qui résident dans la ville, comme le *Synodicon* (voir Robin, 2008a, p. 185-187). Toutefois, il faut rappeler qu'al-Tabarī met en relation Tanūkh avec al-Ĥīra déjà à l'époque d'Ardashīr I<sup>er</sup>, au III<sup>e</sup> siècle : « *When Ardashir conquered Iraq and seized power there, a large part of the Tanukh (group of tribes)<sup>73</sup> disliked the prospect of remaining in his kingdom and becoming his subjects ...<sup>74</sup> Now there was a group of the Arabs who were guilty of committing various misdeeds among their own people,<sup>75</sup> or who were becoming reduced by hardship in their daily life to extremities, so that they were moving into the agricultural lands (rīf) of Iraq and settling at al-Hirah* » (al-Tabarī/Bosworth, 1999, § 822). Il est intéressant de mentionner que selon le traité géographique sasānide *Shahrestānīhā ī Ērānshahr* la fondation d'al-Ĥīra remonterait également au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., puisqu'elle aurait été bâtie par Shāpūr I<sup>er</sup>, fils d'Ardashīr. Cependant, les savants sont réticents à donner une valeur historique à cette tradition. Voir par exemple, Touraj Daryaeae, qui rejette le récit dans son édition de ce traité

les rois naşrides et al-Ĥīra dans les sources arabes remonte aux souverains du VI<sup>e</sup> siècle. Or, les plus anciens souverains naşrides mentionnés par la tradition arabe – ayant vécu au III<sup>e</sup> siècle – pourraient être mentionnés dans des sources contemporaines où ils sont, cependant, qualifiés des rois de tribus ayant des noms différents, parmi lesquels on trouve, justement, le nom de Tanūkh.

Avant la découverte de Ma'sal 3, on connaissait déjà des mentions de la tribu de Tanūkh dans trois autres inscriptions sabéennes datant du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. (Riyām 2006-17, Sh 31 et al-'Irāfa 1). En outre, quatre inscriptions du VI<sup>e</sup> siècle transmettent les noms de deux rois naşrides (Ma'sal 2, *CIH* 541, Ry 506 = Murayghān 1 et Murayghān 3)<sup>54</sup>. Cependant, ce n'est que dans Ma'sal 3 qu'on a pour la première fois l'association entre un roi naşride et le nom de Tanūkh<sup>55</sup>.

Une inscription funéraire non-datée bilingue en tardo-nabatéen et grec retrouvée à Umm al-Jimāl (en Jordanie), mentionne un « Gadhīmat, roi de Tanūkh », qu'on a proposé d'identifier avec Jadhīma al-Abrash, le premier souverain d'al-Ĥīra mentionné par la tradition arabe<sup>56</sup>. Un autre roi d'al-Ĥīra connu par la tradition comme le véritable fondateur de la dynastie des Naşrides, 'Amr b. 'Adī b. Naşr, serait nommé en tant que roi de « Lahmāy [= Lakhm] » dans un texte sasānide bilingue perse-pehlevi et roi de « Lahim [= Lakhm] » dans une inscription copte<sup>57</sup>. Ce 'Amr b. 'Adī avait un

(2002, p. 18-20, 42, 53), tandis qu'il l'accepte dans une étude récente (2016, p. 44). Selon Ch. Robin (communication personnelle), le fait que dans ce récit al-Ĥīra soit transmis sous son nom sémitique (*hērt*) et non persan rend probable qu'il s'agit d'une tradition recomposée. Noter, cependant, que la fondation d'al-Ĥīra par Shāpūr est acceptée, par exemple, par Brunner, 1983, p. 757. Sur la compilation des histoires de la ville de Ĥīra, sa fondation et la dynastie naşride par les auteurs arabomusulmans médiévaux, voir l'étude récente de Wood, 2016, p. 785-799.

54. Ce sont le roi al-Mundhir III b. al-Nu'mān (*Mdm*) et son fils 'Amr b. al-Mundhir ('*mrn bn Mdm*).

55. L'inscription al-'Irāfa 1, malheureusement fragmentaire, qui relate une expédition en Arabie centrale sans doute menée par un roi de Ĥimyar, mentionne Tanūkh (l. 1) et plus loin, « Nu'mān et Muḍar » (l. 4). L'anthroponyme Nu'mān, très répandu en Arabie, pourrait être identifié avec un des rois d'al-Ĥīra – par exemple al-Nu'mān b. al-Aswad – mais aussi avec un des chefs de Muḍar inconnu. I. Gajda (2004) laisse la question ouverte, tandis que Ch. Robin retient l'idée selon laquelle il s'agit d'un prince de la confédération de Muḍar qui se rend à Ma'sal al-Jumḥ pour faire allégeance au roi de Ĥimyar (Robin, 2008a, p. 176-177). Le fait que Nu'mān soit nommé juste avant Muḍar fait pencher pour la deuxième hypothèse, même si, comme I. Gajda le fait remarquer, la mention de Muḍar « pourrait se référer à quelques tribus de ce groupe qui reconnaissait l'autorité de Nu'mān, un lakhmite [= naşride] ».

56. Voir par exemple Bosworth, 1983, p. 597 ; Shahīd, 1998, p. 206.

57. Robin, 2008a, p. 181.

fil nommé Imru' al-Qays, qui serait le « roi de tous les Arabes » de l'inscription d'an-Namāra (328 ap. J.-C.)<sup>58</sup>. Enfin, la tribu de Tanūkh est probablement connue de Ptolémée sous le nom de *Thanouitai*<sup>59</sup>.

Après Imru' al-Qays et durant les 150 ans suivants, seules les sources arabo-musulmanes fournissent des informations – souvent anecdotiques – sur les rois d'al-Ḥīra. En effet, on dispose aussi de sources externes uniquement à la fin du V<sup>e</sup> et au début du VI<sup>e</sup> siècle, avec le roi al-Nu'mān II (500-503)<sup>60</sup>. Ce personnage, fidèle vassal des rois sasānides, qui participe aux campagnes de Kubādh I<sup>er</sup> (488-497/499-531) contre Byzance, est précisément un des fils d'al-Aswad b. al-Mundhir, à savoir le Aswad mentionné dans Ma'sal 3 en tant que père de 'Amr.

Les sources arabes (Ibn al-Kalbī, al-Ṭabarī, al-Mas'ūdī, al-Isfahānī, etc.) ne donnent que très peu d'informations relatives à al-Aswad b. al-Mundhir et fournissent des datations divergentes sur son règne<sup>61</sup>. Ibn al-Athīr, qui reprend la liste des rois d'al-Ḥīra d'al-Ṭabarī, reconnaît que la tradition arabe n'est pas assez précise sur la durée des règnes ni sur la vérification de la chaîne de transmission<sup>62</sup>.

Cela a amené quelques historiographes, comme Ibn Qutayba (mort en 889 ap. J.-C.) et al-Ya'qūbī (mort en 897 ap. J.-C.), à omettre le nom d'al-Aswad b. al-Mundhir de la liste des rois d'al-Ḥīra<sup>63</sup>. Certains savants ont fait de même, allant jusqu'à nier l'existence historique de ce souverain<sup>64</sup>. Cette existence est aujourd'hui confirmée grâce à ce nouveau document épigraphique.

58. Sur ce texte, voir la note 19.

59. Sur les sources relatives à Tanūkh, voir aussi dernièrement Schiettecatte et Arbach, 2016, p. 182-183. Selon ces auteurs, la description fournie par Ptolémée qui rapporte que, du nord au sud de la péninsule Arabique, les *Thanouitai* se trouvent après les *Katanitai* (Qahtan), implique une localisation différente de celle donnée par les sources successives, « *unless we give credence to historical traditions that speak of a migration of Tanūkh from Tihāma to the Gulf shores* ». En effet, il est intéressant de remarquer que plusieurs auteurs (Abū al-Faraj, al-Bakrī, Ibn Khaldūn) rapportent que la tribu de Tanūkh se déplaça de la Tihāma et du Najd pour résider à al-Hajar (al-Bahrayn) avant de se déplacer définitivement dans la région de l'Euphrate (Potts, 1990, p. 222-224). Selon cet auteur, cela serait confirmé par d'autres récits selon lesquels, dans sa migration, Tanūkh rencontra des « Nabatéens ». Ces Nabatéens sont à identifier, à son avis, avec les communautés araméophones établies en Arabie nord-orientale.

60. Notamment la *Chronique* de Josué le Stylite (Wright, 1882, § 57-58).

61. Pour ces variantes chronologiques, voir la liste des souverains d'al-Ḥīra chez les auteurs arabes dans al-Ghanī, 1993 ; Robin, à paraître.

62. Ibn al-Athīr/Tornberg, 1965, I, p. 202.

63. Ibn Qutayba/'Akkāsha, 1992, p. 646 ; al-Ya'qūbī/Muhannā, 2010, p. 680-681.

64. Notamment Toral-Niehoff, 2010, p. 223-224.

D'après al-Ṭabarī, al-Aswad b. al-Mundhir fut fait prisonnier par les Perses, au temps de Pérōz I<sup>er</sup> (459-484), sans que cet auteur n'indique pour autant les raisons de son emprisonnement<sup>65</sup>. Une certaine tradition émet l'idée qu'il s'est révolté contre la Perse et fut emprisonné lors de combats où il se fit piéger et emmener en Perse<sup>66</sup>. Selon d'autres sources, la raison de son emprisonnement serait liée à son expédition contre les Ghassānites, pendant laquelle il tua un de leurs souverains et refusa de rendre à l'empereur romain leurs biens pillés et de payer le prix du sang des victimes<sup>67</sup>.

La chronologie fournie par al-Ṭabarī, d'après al-Kalbī (mort en 819 ap. J.-C.) lui attribue un règne de 20 ans (de 474 à 494 env.). Selon ces dates, le roi al-Aswad serait monté sur le trône l'année même où fut gravée l'inscription Ma'sal 3. Christian Robin, qui retient la chronologie d'al-Ṭabarī, considère que l'expédition de Shuraḥbi'l Yakkuf est en relation avec l'accession de ce roi au trône de Tanūkh et fait l'hypothèse que « cette accession a bouleversé les équilibres politiques et ébranlé la tutelle ḥimyarite sur Ma'add qu'il a fallu réaffirmer<sup>68</sup> ».

Cependant, cela implique que le 'Amr fils d'al-Aswad mentionné dans Ma'sal 3 à la tête de l'armée qu'affronte Ḥimyar n'est pas en réalité un roi de Tanūkh et que ce titre se réfère à son père al-Aswad. Toutefois, si l'on se fonde sur des synchronismes avec des sources externes, les dates d'al-Ṭabarī pourraient être remontées de quelques années et le règne d'al-Aswad s'achèverait alors vers l'an 482<sup>69</sup>. Si on remontait davantage cette date, le règne de 'Amr fils d'al-Aswad serait alors contemporain de Ma'sal 3.

Il est vrai que ce personnage n'a pas retenu l'attention des traditionnistes arabes. Son nom ne figure dans aucune liste des rois naşrides transmise par les historiographes arabes. Comment expliquer l'absence de ce 'Amr de la liste des souverains d'al-Ḥīra,

65. « *It was he whom the Persians imprisoned. [He reigned for] twenty years, of which ten years fell within the time of Fayruz, son of Yazdajird (II), four years in the time of Balash, son of Yazdajird (II), and six years in the time of Qubadh, son of Fayriz* » (al-Ṭabarī/Bosworth, 1999, § 882).

66. Par ailleurs, on sait que le père d'al-Aswad, al-Mundhir b. al-Nu'mān, a joué un rôle décisif dans l'intronisation par la force de Bahrām Jūr (420-439) en l'imposant au trône (al-Ghanī, 1993, p. 177).

67. al-Ghanī, 1993, p. 177.

68. Robin, à paraître.

69. C'est l'hypothèse de Gustav Rothstein (1899, p. 70) qui propose 462-482. Voir aussi Robin, à paraître.

alors qu'il fut l'ennemi qui a affronté l'armée de Ḥimyar ? Toutes les hypothèses sont ouvertes : aurait-il remplacé son père pour une courte durée, avec l'accord de la Perse ou par un coup d'État, au moment où son père fut prisonnier de la Perse ? Aaurait-il eu un règne très court et aurait-il trouvé la mort lors des combats avec l'armée ḥimyarite ? Aaurait-il été chassé du trône par les Perses à la suite de sa défaite face à Ḥimyar ?

Les sources ne connaissent qu'un seul fils d'al-Aswad, al-Nu'mān b. al-Aswad. Ce roi aurait régné seulement 4 ans (de 500 à 503 env.) après son oncle, al-Mundhir b. al-Mundhir, frère d'al-Aswad. D'après al-Ṭabarī, la mère d'al-Nu'mān était une Kindite, puisque selon les sources al-Aswad épousa Umm al-Malik, une fille du roi de Kinda Ḥujr b. 'Amr (*Ākil al-murār*, « le Mangeur d'herbes amères ») et sœur du roi 'Amr b. Ḥujr (*al-Maqṣūr*, « le Diminué »)<sup>70</sup>.

Or, d'après certaines traditions, le roi 'Amr al-Maqṣūr aurait perdu la vie dans la bataille de Qanān, bien qu'un roi de Ḥimyar, (Tubba') Marthad b. 'Abd Yankuf, lui eût apporté soutien. Dans cette bataille, 'Amr al-Maqṣūr aurait été tué par un de ses proches, 'Āmir al-Jawn, membre de la branche kindite d'al-Jawn<sup>71</sup>. Ces derniers contrôlaient la région d'al-Yamāma. Cette domination avait débuté avec le frère de 'Amr al-Maqṣūr, Mu'āwiya b. Ḥujr (al-Jawn, « le Rouge »). Par conséquent, la grande expédition célébrée dans Ma'sal 3 pourrait correspondre à celle menée en soutien du roi kindite 'Amr al-Maqṣūr. On reconnaît en effet facilement dans le nom de l'auteur du texte, Shurahbi'l Yakkuf, le roi Marthad b. 'Abd Yankuf, transmis de manière imparfaite ; 'Āmir al-Jawn serait en réalité 'Amr, fils d'al-Aswad. Un autre élément favorable à cette hypothèse est la mention de Gaww (comme on l'a vu plus haut, nom antique de Jaww, la partie orientale de l'oasis d'al-Yamāma). Enfin, l'affrontement contre 'Amr fils d'al-Aswad a lieu dans une localité appelée *Qnrm*, où on pourrait voir une orthographe altérée de Qanān.

Si c'était le cas, ce nouveau texte de Ma'sal permettrait de préciser le récit de la tradition arabe, parce que 'Amr al-Maqṣūr aurait été tué par son petit-fils et non par son neveu. Néanmoins, il faut admet-

70. Al-Ṭabarī/Bosworth, 1999, § 882 et n. 319.

71. Al-Mufaḍḍal/Lyall, I, p. 429. Selon d'autres auteurs, cependant, 'Amr b. Ḥujr serait mort dans un combat contre un prince de Ghassān (Robin, à paraître).

tre qu'une telle hypothèse demeure incertaine, surtout en vertu de l'extrême banalité des noms 'Amr/'Āmir. De plus, l'identification entre le roi de Ḥimyar et le roi de Tubba' n'est pas non plus assurée, puisque Marthad b. 'Abd Yankuf pourrait être Marthad'īlān Yun'im, successeur et neveu de Shuraḥbi'īl Yakkuf<sup>72</sup>.

Le texte Ma'sal 3 pourrait donc également célébrer une expédition postérieure à la bataille de Qanān. Dans cette optique, l'intervention de Ḥimyar se comprend par la volonté de rétablir l'ordre auprès de la dynastie kindite après le supposé assassinat de 'Amr al-Maqṣūr et aussi de réprimer l'initiative audacieuse de 'Amr fils d'al-Aswad, dont le but était peut-être de monter sur le trône des rois de Kinda.

En conclusion, le nouveau texte Ma'sal 3 confirme, d'un côté, l'identité des rois de Tanūkh avec les rois d'al-Ḥīra et atteste, de l'autre, l'existence du roi d'al-Ḥīra al-Aswad b. al-Mundhir, connu par la tradition, qui aurait régné au moment de l'expédition de Shuraḥbi'īl Yakkuf ou dans les années qui précèdent immédiatement. Le texte atteste aussi l'existence d'un fils d'al-Aswad, 'Amr, dont le nom n'a pas été retenu par les sources littéraires et qui dans l'inscription semble porter le titre de roi de Tanūkh. De plus, même en admettant qu'il ne s'agit pas de la bataille de Qanān, l'expédition de Shuraḥbi'īl Yakkuf relatée dans Ma'sal 3 semble être liée aux événements qui se sont produits à l'époque du roi kindite 'Amr al-Maqṣūr, et permet donc aussi de mieux préciser les dates de son règne et celles de ses successeurs.

#### 4. L'aspect religieux

Le dernier élément important de cette nouvelle inscription est de nature religieuse. Le texte se termine par l'invocation à Raḥmanān, l'un des noms par lesquels était désigné en Arabie du Sud le dieu monothéiste, vénéré depuis le IV<sup>e</sup> siècle

72. Le règne de Marthad'īlān Yun'im se situe entre celui de Shuraḥbi'īl Yakkuf (dernier document daté de 474 ap. J.-C.) et Marthad'īlān Yanūf (premier document daté de 504 ap. J.-C.). Toutefois, l'hypothèse que Marthad b. 'Abd Yankuf soit en effet Marthad'īlān Yun'im, un personnage mineur dans l'histoire des rois ḥimyarites est assez faible. Nous n'avons que deux inscriptions sudarabiques de ce roi, par ailleurs absent de la tradition arabo-musulmane. En outre, cela s'accorde aussi mal avec le cadre chronologique général des rois de Kinda et d'al-Ḥīra. Sur ce roi, voir Gajda, 2009, p. 69-71.

ap. J.-C.<sup>73</sup>. Aujourd'hui, il ne fait plus de doute que la religion d'État du royaume de Ḥimyar était un monothéisme judaïsant ou un « judéo-monothéisme » comme l'a désigné Ch. Robin<sup>74</sup>. La réforme religieuse adoptant le monothéisme est officielle en 384 et se poursuit jusqu'au début du VI<sup>e</sup> siècle.

La dynastie de Shuraḥbi'īl Yakkuf ne fait pas exception. Plusieurs indices, soit dans les sources externes soit dans les sources épigraphiques, conduisent à penser que la religion d'État restait « sous une forte influence du judaïsme<sup>75</sup> ». Cependant, les inscriptions royales restent toujours plus vagues dans leurs invocations religieuses, signe que les souverains ḥimyarites, à l'exception notable du roi Yūsuf As'ar Yath'ar<sup>76</sup>, avaient quelques réticences à confesser ouvertement leur adhésion au judaïsme.

L'inscription Ma'sal 3 se distingue quelque peu de cette tendance. Bien que la fin du texte présente à nouveau des lacunes, juste avant la mention de Raḥmanān on peut lire avec certitude la phrase suivante : *b-ḥg mkrbtn w-'yhdn*, que l'on peut traduire par « conformément aux *mikrāb* et aux juifs ».

Trois éléments importants doivent être soulignés dans cette expression. Premièrement, on trouve pour la première fois ce qui paraît être le pluriel du mot *mikrāb* (*mkrb*)<sup>77</sup>. Deuxièmement, l'association des *mikrāb* aux juifs permet désormais de confirmer que ce mot indique bel et bien « un édifice communautaire propre aux juifs et judéo-monothéistes », en d'autres termes, une synagogue<sup>78</sup>.

73. Gajda, 2009.

74. Robin, 2015a, notamment p. 63.

75. Gajda, 2009, p. 69. Selon le récit hagiographique éthiopien du Martyre d'Azqir, le roi Sarābhīl Dānkāf, identifié avec Shuraḥbi'īl Yakkuf, condamna à mort un prêtre prêchant le christianisme à l'instigation de quelques *rabbānāt* (rabbins juifs) dont le roi s'entourait et qui étaient ses conseillers. Trois inscriptions ḥimyarites remontant à la période de la dynastie de Shuraḥbi'īl Yakkuf contiennent des termes qui permettent de les considérer comme juives ou judéo-monothéistes : ZM 2000 (leur peuple d'Israël ; 'mn, hébreu āmēn), Robin-Najr 1 (*s'lwm*, hébreu shalōm), Gl 1194 (*mkrb*; 'mn). Sur l'inventaire des textes juifs ou judéo-monothéistes, voir Robin, 2015a, p. 203-204.

76. Robin, 2008b ; Gajda, 2009, p. 82-109. Voir ci-dessus p. 928-930 et la note 15.

77. Sur le *mikrāb*, voir Beeston, 1978, p. 197 ; Robin, 2003, p. 122-123 ; Robin, 2015a, p. 122-126. Le mot se trouve dans dix autres inscriptions dont d'autres éléments renvoient également au judaïsme (voir la liste dans Robin, 2015a, p. 126).

78. Les savants n'ont pas tous accepté cette interprétation. Il suffit ici de rappeler que, par exemple, G. Ryckmans traduit *mkrb* dans Ry 520 avec le sens générique de « sanctuaire ». Cette traduction est conservée par Giovanni Garbini dans l'édition de Gar Bayt al-Ashwal I. Brigitte Schaffer retient que *mkrb* dans Gl 1194 désigne une église chrétienne (Gajda, 2009, p. 69, n. 211).

Troisièmement, bien que tout le contexte qui précède immédiatement cette expression nous échappe, la phrase est remarquable en vertu de la préposition utilisée. En effet, l'emploi de la conjonction *b-ḥg* – une formule qui, à l'époque païenne, exprime avec force une ordonnance de l'autorité soit civile soit religieuse<sup>79</sup> –, paraît assez surprenante puisqu'elle marque publiquement la foi confessée par les rois ḥimyarites.

Enfin, il faut également signaler que les deux autres inscriptions historiques retrouvées à Ma'sal : Ma'sal 1 – du roi Abīkarib As'ad et de son fils Ḥaśśān Yuhan'im, celui qui a définitivement propagé le monothéisme judaïsant en Arabie du Sud –, et Ma'sal 2 – du roi Ma'dīkarib Ya'fur, premier souverain sudarabique chrétien – ne contiennent aucune allusion religieuse. Nous sommes donc en présence de la première invocation au dieu monothéiste Raḥmanān à Ma'sal.

Cette mention monothéiste du Raḥmanān, unique en Arabie centrale, nous amène à nous demander si ce dieu Raḥmanān ne serait pas, un siècle plus tard, à l'origine du culte d'al-Raḥmān prêché aussi bien par le faux prophète Musaylama, de la tribu de Ḥanīfa d'al-Yamāma, que par le prophète Muḥammad. Ce Musaylama, contemporain et rival de Muḥammad, fut surnommé « Raḥmān al-Yamāma<sup>80</sup> ».

## 5. Conclusions

L'inscription Ma'sal 3 enrichit le corpus des textes épigraphiques relatant les actions et faits marquants du royaume de Ḥimyar en Arabie centrale durant l'Antiquité tardive, du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

Alfred F. L. Beeston (1978), de son côté, considère que *mkrb* indique « *a place of assembly which might or might not, according to circumstances, be used for specifically religious gatherings* ». Récemment, après avoir affirmé qu'« il est assuré que *mkrb* est le nom de la synagogue en sabéen » (Robin, 2003, p. 122), Ch. Robin se montre plus prudent sur la question. Le fait que le mot, passé au *ge'ez*, n'ait d'ailleurs pas été transmis en arabe classique, le conduit « à se demander si *mikrāb* est véritablement le nom ḥimyarite de la synagogue des juifs ou bien une institution originale » (Robin, 2015a, p. 126). Pour les mentions du collectif *Yahūd* « Juifs » et de son adjectif dérivé, se reporter à Robin, 2015a, p. 55-62.

79. Sur cette particule, composée du mot *ḥg* « autorité », voir Stein, 2003, p. 220-221.

80. Sur ce prophète, voir Robin, 2012b.

À cette époque, la péninsule Arabique est bordée par les deux grandes puissances du Proche-Orient : l'Empire romain byzantin au nord-ouest et la Perse sasānide au nord-est. Un vaste territoire, l'Arabie centrale, habité par plusieurs tribus, sépare ces grands empires de l'État himyarite, en Arabie méridionale. Afin de contrôler les tribus arabes, qui représentent souvent une menace aux confins des empires, Byzance, la Perse et Himyar se comportent de manière similaire : ils les intègrent dans leur système en en faisant des alliés et en leur confiant des responsabilités militaires et fiscales<sup>81</sup>.

En effet, Himyar contrôle l'Arabie centrale grâce à la tutelle imposée sur l'ensemble tribal de Ma'add, dont le chef-lieu est Ma'sal Jumḥ, et qui est gouverné par la dynastie des rois de Kinda. Les régions occidentales, habitées par l'ensemble tribal de Muḍar, sont aussi des alliées de Himyar, même si les sources sur cette confédération sont rares.

La nouvelle inscription Ma'sal 3 nous renseigne davantage sur les territoires de l'Arabie orientale et nord-orientale, où plusieurs tribus sont installées, Ṭayy et Iyādh au nord-est de Ma'sal, et 'Abdqays, dont Khaṭṭ est vraisemblablement le centre principal, sur la côte de l'Arabie orientale.

La tribu la plus puissante sur la frontière nord-orientale de l'Arabie est celle de Tanūkh, qui règne sur la principauté d'al-Ḥīra et dont les princes sont connus dans les autres sources sous le nom de Lakhmites. Les princes d'al-Ḥīra sont, à tous égards, des vassaux de la Perse dont ils défendent la frontière sud-occidentale de l'empire. Leur territoire appartient à la province d'Asūristān (Beth Armāyē), considérée comme étant le cœur de l'Ērānshahr, l'empire sasānide<sup>82</sup>.

Mais le contrôle des Sasānides s'étend aussi sur la côte arabique du golfe Arabo-Persique, le « *mare nostrum* » des Perses<sup>83</sup>, une région de la plus grande importance pour des raisons militaires, défensives et commerciales<sup>84</sup>. Les régions côtières appartiennent à

81. Les interactions entre Himyar et ses relations avec les tribus arabes voisines ont fait l'objet de plusieurs études récentes de Ch. Robin (2008a, 2014b, 2015b, 2015c, à paraître, pour n'en mentionner que quelques-unes).

82. Brunner, 1983. Pour un résumé des relations entre Sasānides et Arabes, voir Bosworth, 1983.

83. Daryae, 2016.

84. Une approche beaucoup plus prudente concernant l'envergure de la politique sasānide sur la côte Arabique orientale et son impact économique se trouve dans Ulrich, 2011.

la province de Mazūn qui, à l'époque sasānide, est incluse dans les provinces du quadrant de l'est (sud-est)<sup>85</sup>.

Une source sasānide relate, en effet, que le fondateur de la dynastie, Ardashīr I<sup>er</sup>, installe un gouverneur (*marzaban*) en Arabie nord-orientale « *and this marks the beginning of ca 400 years of direct or indirect Sasanian domination in the area*<sup>86</sup> ». À partir de Shāpūr I<sup>er</sup>, l'administration est confiée aux clients sasānides, la dynastie d'al-Ḥīra en Irak.

De l'examen des sources épigraphiques concernant les opérations militaires de Ḥimyar en Arabie centrale, il apparaît désormais que l'expansion de Ḥimyar sur la frontière nord-orientale de la péninsule Arabique se produit précisément au détriment des rois de Tanūkh<sup>87</sup>.

Les événements relatés dans Ma'sal 3 se déroulent peu avant le dernier quart du v<sup>e</sup> siècle. Les rois de Ḥimyar organisent une campagne militaire dans la région côtière nord-orientale de l'Arabie, alors sous contrôle de la Perse, où ils affrontent un prince d'al-Ḥīra, fils d'un roi connu par la tradition arabo-musulmane et qui est probablement lui aussi un roi. Il est clair que, en tant que vassal des Perses sasānides, le roi naṣride est obligé de se déplacer avec son armée et d'intervenir en soutien des tribus locales pour faire face à l'intervention ḥimyarite. L'expédition de Khaṭṭ s'achève avec succès pour les rois de Ḥimyar.

Étant donné que Ma'sal 3 est un document commémoratif officiel et nécessairement chargé d'une bonne dose de propagande, la prudence s'impose par rapport à la version que l'inscription nous fournit. Néanmoins, on est surpris devant une telle hardiesse de la part de Ḥimyar qui ne se soucie pas des possibles répercussions de ses actions face à la Perse.

Cela est d'autant plus compréhensible si l'on prend en compte que la dynastie sasānide affronte à l'époque une situation difficile sur plusieurs fronts. Les rois du v<sup>e</sup> siècle sont réputés en général des rois médiocres et le règne de Pérōz I<sup>er</sup> est considéré comme

85. « *The south shore of the Persian Gulf, from Bahrain at least as far as Cape Macae at the straits, was formed into the province of Mazōn* » (Brunner 1983, p. 757). « *The Mzw[n], i. e. Mazun, the Sasanian name for Maka or Magan, appears in the Kaba-i-Zardusht list of Shapur I's provinces at Naqsh-i Rostam in Iran* » (Potts, 2010, p. 29).

86. Potts, 1984, p. 29.

87. Pour les inscriptions mentionnant Tanūkh, voir ci-dessus § 3. 7 et les notes 54 et 55.

étant un point spécialement faible pour la dynastie sasānide<sup>88</sup>. Arrivé au trône après une âpre bataille contre son frère, il est d'abord déterminé à reconquérir les régions transcaucasiennes qui avaient proclamé leur indépendance. Ensuite, en même temps que l'Empire byzantin, qui est envahi par les Huns, Pērōz doit intervenir sur la frontière orientale menacée par les populations nomades de l'Asie centrale. On sait qu'en 469 il est battu et emprisonné par les Hephthalites, auxquels il doit laisser en otage son fils et payer un tribut pour plusieurs années<sup>89</sup>.

Par conséquent, il est raisonnable de supposer que le contrôle effectif de la Perse sur les provinces sud-occidentales s'était affaibli. C'est probablement à cause de cela que les sources sont particulièrement silencieuses sur les relations entre Sasānides et Arabes au V<sup>e</sup> siècle, ce qui a traditionnellement amené à penser qu'ils n'étaient plus en bons termes.

Enfin, cette nouvelle inscription contribue, à plusieurs titres, à combler cette lacune ; elle permet de préciser et d'intégrer les données transmises par diverses sources littéraires, notamment arabes, jusqu'à alors mises en doute.

\*

\* \*

MM. Christian ROBIN, Jehan DESANGES et M<sup>me</sup> Cécile MORRISSON interviennent après cette note d'information.

88. Daryae et Rezakhani, 2016, 4.

89. Al-Ṭabarī/Bosworth, 1999, § 872-880 ; Frye, 1983. Pērōz I<sup>er</sup> est finalement tué au combat par les Hephthalites en 484.

## APPENDICE BIBLIOGRAPHIQUE

- TH. 'AKKĀSHA éd., 1992, Ibn Qutayba Abī Muḥammad 'Abdallāh b. Muslim b. Qutayba al-Daynarawī, *al-Ma'ārif*, Le Caire.
- A. AL-ANSĀRY *et alii*, 1419/1999, *Naqshān min al-Dawādimī, Ma'sal*, al-Riyād.
- AL-BALĀDHURĪ : voir DE GOEJE, 1866.
- A. F. L. BEESTON, 1976, « Warfare in Ancient South Arabia (2<sup>nd</sup>-3<sup>rd</sup> Centuries AD) », *Qahtan: Studies in old South Arabian Epigraphy* 3, Londres.
- 1978, « Notes on Old South Arabian Lexicography XI », *Le Muséon* 91, p. 195-209.
- C. E. BOSWORTH, 1983, « Iran and the Arabs before Islam », dans *The Cambridge History of Iran Volume 3(1): The Seleucid, Parthian and Sasanian periods*, E. Yarshater éd., Cambridge, p. 593-612.
- 1999, *The History of al-Tabari, an annotated translation. Volume V, The Sasanids, the Byzantines, the Lakhmids, and Yemen*, Albany.
- 2016, « Hīra », *Encyclopaedia Iranica online*, <<http://www.iranicaonline.org/articles/hira>>, consulté le 20 décembre 2016.
- C. BRUNNER, 1983, « Geographical and administrative divisions: settlements and economy », dans *The Cambridge History of Iran Volume 3(2): The Seleucid, Parthian and Sasanian periods*, E. Yarshater éd., Cambridge, p. 747-777.
- W. CASHEL, 1960, « Abd al-Ḳays », *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, I, Leyde-Paris, p. 74-76.
- 1966, *Ġamharat an-nasab. Das genealogische Werk des Hišām ibn Muḥammad al-Kalbī* I, Leyde.
- T. DARYAEE, 2002, *Shahrestānīhā ī Ērānshahr: A Middle Persian Text on Late Antique Geography, Epic and History*, Costa Mesa.
- 2016, « The Sasanian 'Mare Nostrum': The Persian Gulf », *Journal of the Society of Iranian Archaeologists* 2, p. 40-46.
- T. DARYAEE, KH. REZAKHANI, 2016, « Sasanian Empire », dans *Encyclopaedia of Empires*, J. Mackenzie éd., Wiley-Blackwell, p. 1-8.
- R. N. FRYE, 1983, « The political history of Iran under the Sasanians », dans *The Cambridge History of Iran Volume 3(2): The Seleucid, Parthian and Sasanian periods*, E. Yarshater éd., Cambridge, p. 116-180.
- J. W. FÜCK, 1978, « Tanūkh », *Encyclopédie de l'Islam* IV, nouvelle édition, Leyde-Paris, p. 301-302.

- I. GAJDA, 1996, « Ḥuḡr b. ‘Amr roi de Kinda et l’établissement de la domination himyarite en Arabie centrale », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 26, p. 65-73.
- 2004, « Ḥimyar en Arabie centrale – un nouveau document », *Arabia* 2, p. 87-98.
- 2009, *Le royaume de Ḥimyar à l’époque monothéiste. L’histoire de l’Arabie du Sud ancienne de la fin du IV<sup>e</sup> siècle de l’ère chrétienne jusqu’à l’avènement de l’islam*, Paris (*Mémoires de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 40).
- ‘Ā. ‘A. AL-GHANĪ, 1993, *Ta’rīkh al-Ḥīra fi-l-jāhiliyya wa-l-islām*, Dimashq.
- M. J. DE GOEJE, 1866, *Kitāb Futuḥ al-buldān, Liber expugnationis regionum auctore Imāmo Ahmed ibn Jahja ibn Djābir al-Belādsorī*, Leyde.
- AL-HAMDĀNĪ : voir MÜLLER, 1968.
- A. HĀRŪN [sans date] éd., *Ibn Ḥazm al-Andalusī, Abū Muḥammad ‘Alī b. Ḥazm al-Andalusī, Jamharat ansāb al-‘Arab*, Dār al-Kutub al-‘ilmiyya, Beyrouth.
- IBN AL-ATHĪR : voir TORNBORG, 1965.
- IBN ḤAZM AL-ANDALUSĪ : voir HĀRŪN éd., s. d.
- IBN QUTAYBA : voir ‘AKKASHA éd., 1992.
- A. JAMME, 1961, *La dynastie de Ṣarahbi’il Yakūf et la documentation épigraphique sud-arabe*, Istanbul (*Publications de l’Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul*, 9).
- JOSUÉ LE STYLITE : voir WRIGHT, 1882.
- A. LEMAIRE, 2010, « Chronologie sabéenne et minéenne et histoire du Proche-Orient », *Orientalia* 79/3, p. 379-389.
- C. J. LYALL, 1918, *The Mufaḍḍaliyāt*, an anthology of ancient Arabian odes compiled by al-Mufaḍḍal son of Muḥammad according to the recension and with the commentary of Abū Muḥammad al-Qāsim ibn Muḥammad al-Anbārī, edited for the first time by C. J. Lyall, Volume II, *Translation and Notes*, Oxford.
- 1921, *The Mufaḍḍaliyāt*, an anthology of ancient Arabian odes compiled by al-Mufaḍḍal son of Muḥammad according to the recension and with the commentary of Abū Muḥammad al-Qāsim ibn Muḥammad al-Anbārī, edited for the first time by, Volume I, *Arabic Text*, Oxford.
- 1924, *The Mufaḍḍaliyāt*, an anthology of ancient Arabian odes compiled by al-Mufaḍḍal son of Muḥammad according to the recension and with the commentary of Abū Muḥammad al-Qāsim ibn Muḥammad al-Anbārī, edited for the first time by, Volume III, *Indexes to the Arabic*, compiled by A. A. Bevan, Londres.

- Gh. EL MASRI, 2016, « Ma'sal: What the Ṭalal Would Tell Us », dans *Qur'ānic Studies Today*, A. Neuwirth et M. A. Sells éd., Abingdon-New York, p. 249-261.
- AL-MUFADDAL : voir LYALL, 1918, 1921, 1924.
- 'A. A. MUHANNĀ éd., 2010, Aḥmad b. Abī Ya'qūb b. Ja'far b. Wahab b. Wāḍih, *Ta'rīkh al-Ya'qūbī*, 2 vol., Sharikat al-A'lamī li-l-maṭbū'āt, Beyrouth.
- D. H. MÜLLER [1884-1891], 1968, Abū Muḥammad al-Ḥasan b. Aḥmad b. Ya'qūb b. Yūsuf b. Dāwd al-Hamdānī, *Ṣifat Jazīrat al-'Arab. al-Hamdānī's Geographie der arabischen Halbinsel*, Leyde.
- B. OVERLAET, 2009, « A Himyarite diplomatic mission to the Sasanian court of Bahram II depicted at Bishapur », *Arabian Archaeology and Epigraphy* 20, p. 218-221.
- D. T. POTTS, 1984, « Northeastern Arabia from the Seleucids to the earliest Caliphs », *Expedition Magazine* 26/3, p. 21-30.
- 1990, *The Arabian Gulf in antiquity. Volume II From Alexander the Great to the coming of Islam*, Oxford, 1990.
- 2008, « The Sasanian relationship with south Arabia: literary, epigraphic and oral historical perspectives », *Studia Iranica* 37, p. 197-213.
- 2010, « The Arabian Peninsula, 600 BCE to 600 CE », dans *Coinage of the Caravan Kingdoms Studies in Ancient Arabian Monetization*, M. Huth et P. G. van Alfen éd., The American Numismatic Society (*Numismatic Studies*, 25), p. 27-64.
- CH. J. ROBIN, 1996, « Le royaume ḥijiride, dit "royaume de Kinda" entre Ḥimyar et Byzance », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, fasc. II (avril-juin), p. 665-714.
- 2003, « Le judaïsme de Ḥimyar », *Arabia* 1, p. 97-172.
- 2005, « Les rôles respectifs des rois himyarites Abīkarib et Dhara'amar (vers 380-420 de l'ère chrétienne) », dans *Arabia Vitalis. Studies in honour of Vitaly V. Naumkin*, A. V. Sedov et I. M. Smilyanskaya éd., Moscou, p. 371-379.
- 2006a, « L'institution monarchique en Arabie du Sud antique : les contributions fondatrices d'A. F. L. Beeston réexaminées à la lumière des découvertes les plus récentes », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 36, p. 43-52.
- 2006b, « Les Arabes vus de Ḥimyar », *Topoi* 14, p. 131-134.
- 2008a, « Les Arabes de Ḥimyar, des "Romains" et des Perses (III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. de l'ère chrétienne) », *Semitica et Classica* 1, p. 167-202.
- 2008b, « Joseph, dernier roi de Ḥimyar (de 522 à 525, ou une des années suivantes) », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 34, p. 1-125.

- 2012a, « Abraha et la reconquête de l'Arabie déserte : un réexamen de l'inscription Ryckmans 506 = Murayghān I », *Jerusalem Studies on Arabic and Islam* 39, p. 1-93.
- 2012b, « Les signes de la prophétie en Arabie à l'époque de Muḥammad (fin du VI<sup>e</sup> et début du VII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne) », dans *La raison des signes. Présages, rites, destin dans les sociétés de la Méditerranée ancienne*, S. Georgoudi et alii éd., Leyde, p. 433-476.
- 2014a, « Inscriptions antiques de la région de Najrān (Arabie séoudite méridionale) : nouveaux jalons pour l'histoire de l'écriture, de la langue et du calendrier arabes », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, fasc. III (juillet-octobre), p. 1033-1127.
- 2014b, « The peoples beyond the Arabian frontier in late antiquity: recent epigraphic discoveries and latest advances », dans *Inside and out. Interactions between Rome and the peoples on Arabian and Egyptian frontiers in late antiquity*, J. H. F. Dijkstra et G. Fisher éd., Louvain, p. 33-79.
- 2015a, « Quel judaïsme en Arabie ? », dans *Le judaïsme de l'Arabie antique. Actes du colloque de Jérusalem (février 2006)*, Ch. J. Robin éd., Turnhout, p. 15-295.
- 2015b, « Himyar, Aksūm, and Arabia Deserta in Late Antiquity. The Epigraphic Evidence », dans *Arabs and empires before Islam*, G. Fisher éd., Oxford, p. 127-171.
- 2015c, « Ghassān en Arabie », dans *Les Jafnides. Des rois arabes au service de Byzance (VI<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne)*, D. Genequand et Ch. J. Robin éd., Paris, p. 79-120.
- à paraître, *Kinda dans le Najd. Le premier royaume arabe (430-575 de l'ère chrétienne)*.
- CH. J. ROBIN, M. ARBACH, 1437/2016, « Nouveaux jalons pour une géographie historique de la Yamāma. Les toponymes mentionnés dans les inscriptions préislamiques », dans *Al-Kharj I. Report on two excavation seasons in the oasis of al-Kharj 2011–2012. Saudi Arabia*, J. Schiettecatte et A. al-Ghazzi éd., Riyadh (*Series of Archaeological Refereed studies*, 40), p. 109-128.
- CH. J. ROBIN, A. PRIOLETTA, 2013, « Nouveaux arguments en faveur d'une identification de la cité de Gerrha avec le royaume de Hagar (Arabie orientale) », *Semitica et Classica* 6, p. 131-186.
- CH. J. ROBIN, S. A. ṬAYRĀN, 2012, « Soixante-dix ans avant l'Islam : l'Arabie toute entière dominée par un roi chrétien », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, fasc. I (janvier-mars), p. 525-553.

- G. ROTHSTEIN, 1899, *Die Dynastie der Lahmidien in al-Hira*, Berlin.
- G. RYCKMANS, 1951, « Inscriptions sud-arabes. Neuvième série », *Le Muséon* 64, 1-2, p. 93-126.
- 1953, « Inscriptions sud-arabes. Dixième série », *Le Muséon* 66, 3-4, p. 267-317.
- J. RYCKMANS, 1953, « Inscriptions historiques sabéennes de l'Arabie centrale », *Le Muséon* 66, 3-4, p. 319-342.
- J. SCHIETTECATTE, M. ARBACH, 2016, « The political map of Arabia and Middle East in the third century AD revealed by a Sabaeen inscription », *Arabian Archaeology and Epigraphy* 27/2, p. 176-196.
- I. SHAHĪD, 1998, « Tanūkh », *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, X, p. 206-207.
- P. STEIN, 2003, *Untersuchungen zur Phonologie und Morphologie des Sabäischen*, Rahden/Westf. (*Epigraphische Forschungen auf der Arabischen Halbinsel*, 3), p. 220-221.
- al-ṬABARĪ : voir Bosworth, 1999.
- U. THILO, 1958, *Die Ortsnamen in der altarabischen Poesie*, Wiesbaden (*Schriften der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung*, 3).
- I. TORAL-NIEHOFF, 2010, « The 'Ibād of al-Hīra: an Arab Christian community in late antique Iraq » dans *The Qur'ān in context, historical and literary investigations into the Qur'anic milieu*, A. Neuwirth, N. Sinai et M. Mar éd., Leyde-Boston, p. 323-347.
- C. J. TORNBERG, [1867] 1385/1965, Ibn al-Athīr 'Izz al-Dīn Abī al-Ḥassan 'Alī b. Abī al-Karam Muḥammad b. Muḥammad b. 'Abdalkarīm b. 'Abdalwāhid al-Shaybānī, *al-Kāmil fī-l-Ta'rīkh*, Dār Ṣādir li-l-ṭibā'a wa-l-nashr—Dār Bayrūt li-l-ṭibā'a wa-l-nashr, Beyrouth.
- B. ULRICH, 2011, « Oman and Bahrain in Late Antiquity: the Sasanians' Arabian periphery », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 41, p. 377-386.
- M. WATT, 1979, « Ma'dd », *Encyclopédie de l'Islam*, V, nouvelle édition, Leyde-Paris, p. 901.
- P. WOOD, 2016, « Al-Hīra and Its Histories », *Journal of the American Oriental Society* 136/4, p. 785-799.
- W. WRIGHT, 1882, *The chronicle of Joshua the Stylite: composed in Syriac AD 507, with a translation into English and notes*, Cambridge.
- AL-YA'QUBĪ : voir MUHANNĀ éd., 2010.
- M. J. ZWETTLER, 2000, « Ma'add in Late-Ancient Arabian Epigraphy and Other Pre-Islamic Sources », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 90, p. 223-309.